

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.423 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MERCREDI 2 AOÛT 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 2.75 - Faits divers : 5 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
et Basses-Alpes : 5 fr. 6 Mois 9 fr. Un An 17 fr.  
Autres départements et l'Algérie : 6 fr. 6 Mois 10 fr. Un An 18 fr.  
Étranger (Union postale) : 8 fr. 6 Mois 12 fr. Un An 20 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## Le Deuxième Anniversaire

Nous allons entrer dans la troisième année de guerre.

Au jour d'aujourd'hui, il y a deux ans, le décret de mobilisation appelait les citoyens aux armes. Ce n'était pas encore officiellement la guerre, puisque M. de Schœn n'avait pas apporté encore au quai d'Orsay son petit papier d'imposture. Mais les dernières espérances de paix s'en étaient allées une à une et rien ne pouvait plus en relever la fragile édifice devant la volonté germanique de rendre inévitable le déchaînement du conflit. Déjà, à cette date du 2 août 1914, la déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie était un fait accompli. Celle de l'Allemagne à la France devait fatalement s'ensuivre.

Il est inutile en vérité de revenir sur les misérables prétextes auxquels la diplomatie de la Wilhelmstrasse eut recours pour tenter d'excuser la monstruosité de sa double provocation. Les histoires ridicules alors inventées pour servir de justification à une injustifiable entreprise de violence et de sang, l'Allemagne elle-même n'ose plus en soutenir la thèse. Nous faisons ressortir il y a quelques jours comment elle avait dû avouer, sans en être d'ailleurs aucunement gênée, le stupide mensonge du bombardement de Nuremberg.

Tout cela est désormais sans consistance et ne mérite plus l'honneur d'une discussion. Tout cela s'est déjà écroulé sous les huées de l'opinion universelle. Et le kaiser affolé d'épouvante en présence du cours que prennent les événements a beau crier à tout propos qu'il n'a pas voulu la guerre, tout le monde sait que la guerre a été voulue par lui et par son entourage, sous la pression de la maudite caste militaire allemande et d'ailleurs — ne l'oublions jamais ! — avec la chaleureuse approbation de toutes les populations de l'empire.

Toute l'Allemagne a voulu la guerre en ce commencement d'août 1914 parce que toute l'Allemagne était persuadée qu'elle n'aurait qu'à mettre en marche ses lourds bataillons pour écraser les nations qui s'opposaient encore au définitif établissement de l'hégémonie germanique sur l'Europe et sur le monde. La terrible épreuve de l'ouïeuse et insatiable Germania devait régir l'empire de l'univers dans la pensée des pan-germanistes, lesquels ne faisaient que traduire publiquement les sentiments

secrets de tout bon sujet de Guillaume II. Après avoir depuis tant d'années brandi brusquement cette épée comme une continuelle menace, l'heure était venue de la mettre en œuvre. C'est à quoi l'Allemagne s'était enfin résolue. Et dans l'instant même où elle déclenchait la ruée furieuse, elle annonçait déjà triomphalement à tous les pays de la terre que ses ennemis allaient s'écrouler pour toujours.

Eh ! bien, voilà deux ans que la guerre dure et les ennemis de l'Allemagne sont toujours debout.

Les hordes crurent tout d'abord régner en quelques semaines les rudes desseins de leurs chefs et de leur suprême maître, ce kaiser ivre d'orgueil et de fureur qui avait déjà arrêté le programme de son entrée triomphale à Paris. Mais la victoire de la Marne les arrêta en route et leur fit rebrousser chemin. Et depuis ce jour-là, le rêve monstrueux de conquête universelle et d'universel impérialisme s'est brisé. Les morceaux en sont à terre : en dépit de tous ses efforts, l'Allemagne n'a pu se rétablir pas à les recoller.

La guerre est longue et douloureuse pour nous comme pour nos ennemis. Mais c'est pour nos ennemis qu'elle apparaît profondément humiliante. Car ce sont eux, et non pas nous, qui se prétendent les maîtres du monde.

Ce sont eux qui s'étaient proposés de tout brusquer et de tout démolir pour nous réduire à merci. Ce sont eux qui avaient impérieusement proclamé : « Nous allons vaincre en une journée offensive de quelques semaines, après quoi nous dicterons la paix allemande à nos ennemis et nous ferons la loi à l'univers ! » Deux années après avoir jeté à la terre et au ciel ce cri d'audace et de démesure, l'Allemagne se trouve aujourd'hui contrainte à la défensive sur tous les fronts où ses armées combattent.

Quelle parole pourrait, mieux que cette simple constatation de fait, marquer la profondeur de la chute allemande ?

Puisque les magnifiques succès des Alliés sur le front oriental et sur le front occidental apportent chaque jour une ampleur et une force nouvelle à cette constatation, nous pouvons franchir avec confiance le seuil de la troisième année de guerre. Cette troisième année de guerre nous imposera sans doute encore de formidables efforts. Et sans doute aussi, hélas ! nous réservera-t-elle encore bien de cruelles épreuves. Mais il n'est plus possible de douter de la victoire qui assurera bientôt contre toutes les injures de l'Allemagne et de ses alliés le définitif triomphe de la cause de la civilisation, de la liberté et du droit.

CAMILLE FERDY.

## 73<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 1<sup>er</sup> Août.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :  
Au nord de la Somme, l'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives au cours de la nuit.

Au nord de l'Aire, après un violent bombardement, les Allemands ont tenté sur nos positions de la région de Lihons deux coups de main qui ont échoué sous nos feux.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie est devenue, au cours de la nuit, extrêmement violente dans la région de l'ouvrage de Thiaumont.

Bombardement par obus de gros calibre du bois Fumin et de la Lauffée.

A l'ouest de Pont-à-Mousson, dans le secteur de Flirey, l'ennemi a fait sauter trois fourneaux de mines. Nous avons occupé les rebords Sud des trois entonnoirs, en avant de notre tranchée.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

## AVIATION

L'adjudant Lenoir a abattu un avion ennemi, qui est tombé dans ses lignes, au nord de Verdun. C'est le cinquième appareil allemand descendu jusqu'à ce jour par cet aviateur. Un autre avion allemand, attaqué par un des nôtres, s'est écrasé sur le sol à l'ouest d'Etain.

## Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :  
1<sup>er</sup> Août, 13 heures 40.

Pas de changement dans la situation générale aujourd'hui.

Au nord de Bazentin-le-Petit, une attaque ennemie sur nos lignes a été repoussée avec un plein succès. Violente canonnade de part et d'autre pendant toute la nuit.

Rien à signaler sur les autres points du front anglais.

vent de tant d'années : la fraternité de deux nations qui ont accompli une mission identique de civilisation, fraternité que le sang et la douleur ont scellée indissolublement.

## PROPOS DE GUERRE

### Vains Espoirs

Vraie ou fausse, cette histoire de réunion secrète qui se serait tenue, à Berlin et dont un de nos confrères parisiens se fait l'écho, est des plus suggestives.

En somme, pourquoi cette réunion n'aurait-elle pas eu lieu ? Elle est bien dans la manière boche. « Nous ne pouvons plus espérer vaincre les Français par les armes, cherchons autre chose. » Et Bethmann-Hollweg, l'homme aux « chiffons de papier » aurait déclaré :

« Il ne nous reste qu'une seule planche de salut, c'est de détacher la France de ses alliés. Il nous faut obtenir, par tous les moyens, une défection de l'opinion publique française et faire accepter une paix séparée. »

En vérité, le moment est bien choisi pour obtenir une défection de l'opinion française, quand nous arrivons les détails de tous les infamies que la soldatesque boche commet dans nos pays occupés, quand des milliers de civils, femmes, jeunes filles, vieillards sont poussés, tel un vil bétail, vers l'Allemagne, affolée par le spectre de la défaite. Ces brutes-là ne comprendront donc jamais rien à l'âme française !

En supposant que la longueur de la guerre ait, peu à peu, éroulé notre haine et que nous ayons eu quelque tendance à considérer nos ennemis d'un œil moins sévère, leur attitude, aujourd'hui, doit leur fermer tout espoir de réconciliation.

Ignore ce qu'ils pensent de nous ces sauvages, mais je sais bien ce que nous pensons d'eux : je sais bien qu'il n'y a pas, ni n'y a jamais eu un Français qui se jalousait un Français ni un Français qui n'ait le désir ardent, éprouvé d'un châtiment exemplaire pour tant de crimes accumulés, d'atrocités juxtaposées.

La guerre est longue, soit, le martyre des populations sous le joug, les souffrances de nos soldats, la douleur des mères et des épouses sont atroces et devraient avoir enfin un terme, c'est vrai. Mais pouvons-nous songer à autre chose qu'à parachever notre œuvre ? Il s'agit de purger le monde de cette gale qu'on appelle le peuple allemand, il s'agit de terrasser un monstre dangereux, qui a failli causer le krach de toutes les institutions morales, la faillite de l'humanité.

Et puisque les neutres qui assistent, ce sont assez courards pour se taire, tant pis ; faisons seul. Sous tous les rapports, après deux ans de guerre, les Alliés valent plus que leurs adversaires.

Oui, vraiment, l'heure est mal choisie, chancelier de malheur, pour espérer une défection de l'âme française.

ANDRÉ NEGIS

## La Foire de Nijni-Novgorod

Pétrograde, 1<sup>er</sup> Août.  
La foire de Nijni-Novgorod, qui dure du 15 juillet au 10 septembre, a attiré cette année des représentants des nations alliées et plus particulièrement de l'Italie. L'importance de la foire est expliquée par la situation de Nijni-Novgorod au centre des voies fluviales qui partent de Pétersbourg et de Moscou et qui servent au transport des marchandises en Europe et en Asie. Elle est toujours la première des foires du continent européen, laissant loin derrière elle les foires de Leipzig et d'Innsbruck.

Avant la guerre, la valeur des marchandises exposées se montait à 170 millions de rou-

## LA GUERRE

# La contre-offensive allemande sur la Somme est impuissante à arrêter notre avance

## L'ARMÉE DE BROUSSILOFF POURSUIT SES SUCCÈS

### Le Raid de Zeppelins sur l'Angleterre

Paris, 1<sup>er</sup> Août.  
Les ministres n'ont pas tenu, ce matin, leur Conseil habituel du mardi. Ils se réuniront jeudi matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 1<sup>er</sup> Août.  
Voici exactement deux ans que la folie sanguinaire des Hohenzollern et des Habsbourg a précipité le monde dans un abîme de douleur et de sang. L'agression procédant d'un esprit de domination et de rapine, préparée soigneusement et hypocritement pendant des années, a surpris la France, dans un rêve de fraternité internationale, et la Russie sans matériel de guerre, l'Angleterre sans armée. Le coup si bien monté devait, dans l'esprit des bandits impériaux, aboutir en trois mois à l'écrasement de la France, puis à celui de la Russie.

Deux ans ont passé. La France a non seulement résisté victorieusement, mais, sous la violence de chocs répétés, elle a forgé son armure et, aujourd'hui, elle se trouve bien plus forte qu'au commencement des hostilités. La Russie et l'Angleterre ont levé des armées innombrables. Les Empires de proie sentent passer sur leurs capitales le vent de la catastrophe. Leurs populations souffrent des privations et grondent sourdement, leurs réserves d'hommes sont épuisées.

De l'univers entier, un mouvement immense de sympathie monte vers nous, tandis que, pour célébrer l'anniversaire de sang, l'ennemi renouvelle ses assassinats et se couvre d'opprobre.

Hier, il exécutait froidement le capitaine Fryatt, sous un prétexte infâme. Il déportait en masse les familles du nord de la France, renouvelant les plus abjects procédés de la traite des esclaves.

Aujourd'hui, encore, il lance ses zeppelins sur l'Angleterre. Les bandits couronnés qui ont jeté le monde dans la désolation, ne sont jamais en dehors de l'humanité. Ils seront châtiés bien avant que sonne l'heure du troisième anniversaire fatal.

En Russie, nos alliés poursuivent leurs succès avec une rapidité étonnante. On sent que l'ennemi est complètement dominé par la stratégie de Broussiloff qui devient une des figures les plus puissantes de cette guerre gigantesque. Le grand chef russe traque les armées austro-boches en débâcle et prépare le coup suprême.

La Bulgarie affolée rappelle en hâte ses troupes qui étaient enroutées sur le front russe et ne songe plus qu'à sa propre défense.

Sur le front occidental, les Allemands ont engagé, depuis quelques jours, une contre-offensive extrêmement puissante, en vue d'arrêter notre avance sur la Somme. Non seulement nous avons brisé cette contre-offensive, mais nous avons encore réalisé de nouveaux progrès. On dirait que le kronprinz médite quelque coup sur nos positions de la Meuse, qu'il bombarde furieusement. Il sera reçu.

Nos aviateurs, toujours magnifiques de courage et d'adresse, multiplient leurs exploits.

## La Roumanie va-t-elle intervenir ?

Rome, 1<sup>er</sup> Août.  
La Stampa reçoit de Zurich une intéressante correspondance dans laquelle l'auteur, examinant les renseignements de plusieurs journaux allemands, croit avoir vu que la Roumanie interviendra certainement aux côtés de l'Entente.

Le roi de Roumanie aurait, dit en substance le correspondant de la Stampa, conféré avec le ministre d'Allemagne, von Busch et le ministre d'Italie, le baron Fasciotti ; on ne sait évidemment rien de ces entretiens, mais il est certain, après les démarches des ministres d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie auprès de M. Brătianu, que les puissances centrales auraient fait auprès du gouvernement roumain une démarche destinée à le mettre en garde contre les conséquences que l'attitude de la Roumanie pourrait avoir : le ministre de Bulgarie s'est associé à ses collègues.

Les Allemands et les Autrichiens, à cette heure, ne se demandent plus si la Roumanie interviendra, mais à quel moment elle le fera, et s'il ne reste pas un moyen de l'empêcher de sortir de sa neutralité contre les Empires centraux.

Le correspondant à Bucarest du Berliner Tageblatt dit que le changement le plus notable survenu ces derniers jours est le suivant : « Le président Brătianu a complètement perdu sa liberté d'action. Aujourd'hui que la Quadruple jette de grandes forces sur les champs de bataille, Brătianu est forcé par la Russie et ses alliés de prendre une décision ; de continuelles conciliabules ont lieu entre lui et les ministres de l'Entente, mais on ne peut dire avec certitude qu'il en soit le pourparlers et si, comme on l'affirme de source russe, on est arrivé à une convention militaire russo-roumaine, une convention militaire russo-roumaine.

## IL Y A UN AN

Lundi 2 Août  
Nous prenons l'avantage en Champagne et nous nous emparons de plusieurs tranchées dans les Vosges.

L'offensive italienne continue, 248 prisonniers sont faits. Les Autrichiens perdent 12.000 hommes à Goritz.

Les Russes culbutent une colonne allemande près de Darchischitz, et repoussent dans la région des villages de Bouhany et Tyliatola, une avant-garde ennemie, en faisant plusieurs centaines de prisonniers.

Un contre-torpilleur allemand est coulé par un sous-marin anglais.

Un de nos sous-marins endommage le pont de Galata, à Constantinople.

Le gouvernement anglais a communiqué au gouvernement grec la décision des Alliés d'occuper provisoirement Mytilène pour des raisons militaires identiques à celles qui leur firent occuper Lemnos. La note anglaise, rédigée en termes amicaux, assure que l'Angleterre et les Alliés respectent les droits souverains de la Grèce et elle ajoute qu'aucun soldat ne cessera d'exister les raisons exclusives militaires qui nécessitent l'occupation de l'île, les Alliés s'empresseront de l'évacuer.

## DEUX ANS APRÈS

### Les Alliés plus forts, plus unis, sont certains de la Victoire finale

Paris, 1<sup>er</sup> Août.  
Il y a aujourd'hui deux ans exactement, dit le Petit Parisien, que le kaiser allemand a déclaré la guerre à la Russie. C'était le geste fatal par lequel Guillaume II, de propos délibéré, déclenchait la guerre européenne. Deux années l'Allemand était alors :

« Dans deux mois l'Allemagne aura vaincu ! » Les deux mois passèrent, hélas ! de la bataille historique qui porta le premier coup à la prétendue invincibilité allemande, plus d'autres mois ; et voici maintenant deux années. Et l'Allemagne, loin d'avoir abattu aucun de ses adversaires, en face d'elle plus faible, les trouve plus forts, plus unis, lui portant de formidables coups qui sont autant d'obstacles pressés pour la troisième année de guerre qui commence.

C'est cette espérance, basée sur l'indéfectible volonté de vaincre, que l'on retrouvera dans les déclarations suivantes d'éminentes personnalités alliées, en tête desquelles se placent les hommes qui, en ce moment dirigent le peuple russe dans la voie de la victoire...

Le général Alexeïeff, chef d'état-major général de l'armée russe :  
Je suppose que nous avons passé la période la plus difficile de notre grande guerre.

Les efforts communs des Alliés et leur désir d'amener la guerre jusqu'à la défaite complète de notre ennemi nous conduiront, avec l'aide de Dieu, au succès.

Tout en étant encore tenace, notre ennemi commence à faiblir, mais nous avons besoin de beaucoup d'efforts encore pour atteindre le but définitif que nous désirons.

Le général Chouvaïev, ministre russe de la Guerre :  
Nous sommes entrés dans une nouvelle phase.

Ayant pris l'initiative dans leurs mains, les armées alliées dans tous les secteurs sont passées à l'offensive.

Le puissant coup de nos troupes sur le front Sud a détruit les plans austro-allemands et nous a donné de riches trophées. Malgré la résistance obstinée de l'ennemi et les renforts constants qui lui arrivent, notre offensive continue.

Notre glorieuse armée du Caucase presse aussi l'ennemi, en le rejetant de hauteurs inaccessibles.

En général, l'action commune des Alliés a créé une situation favorable pour eux sur tous les fronts et promet des succès plus considérables que nous meneront directement à la victoire finale.

« Parmi nos troupes qui attendent d'être renforcées par notre population civile, le sentiment qui prévaut est un sentiment de confiance absolue dans la victoire finale des Alliés. »

Deux années de guerre n'ont fait que resserrer davantage les liens qui unissent nos nations alliées. Nous nous comprenons mieux les uns les autres, nous nous admirons mutuellement davantage. Quant à moi, je le répète, je compte plus que jamais sur l'habile direction de nos généraux alliés et sur la vaillance des troupes qu'ils commandent pour nous assurer qu'ils ont longtemps la victoire complète et une paix durable.

Lord Robert Cecil, ministre anglais du Bloc, sous-secrétaire d'Etat au Foreign Office :  
De toutes les prédictions de nos ennemis, la plus fautive peut-être est bien l'assertion qu'à mesure que la guerre se prolongerait, les assurances apparaîtraient et des malentendus se produiraient dans l'alliance. Ce qui se passe aujourd'hui, sur les milliers de kilomètres, le long desquels s'étendent les fronts multiples et gigantesques des Alliés, fournit la réponse à cette affirmation.

Nulle part, cette réponse n'est plus éclatante que sur les deux rives de la Somme, où les soldats français et britanniques luttent et avancent côte à côte. La façon généreuse dont ont été appréciés les efforts britanniques, appréciation que la presse française a exprimée avec éloquence, a profondément touché nos cœurs, d'un bout à l'autre de l'empire.

Elle nous a touchés d'autant plus que nous savons quelle tâche formidable la France a accomplie et combien la France a souffert.

C'est dans cet esprit de généreuse estime mutuelle que nous et tous les autres pays alliés poursuivons notre marche en avant vers la victoire finale, qui non seulement réparera, pour toutes les nations lésées, le mal immense qui leur a été fait, mais encore favorisera pour la France en particulier, d'une façon glorieuse et matricielle, la logique de son histoire.

M. Bissolati, ministre sans portefeuille, représentant dans le ministère italien de la majorité interventionniste :  
Vous désirez connaître ma pensée au sujet de la guerre que la France célèbre, ces jours-ci, le deuxième anniversaire ?

Eh bien, je pense que, dans cette guerre qui éclata il y a deux ans, la France a révélé toute sa jeunesse éternelle !

Comme l'Italien, je suis orgueilleux que mon pays, dans un même élan de jeunesse, se soit fraternellement mis aux côtés de la France pour défendre, contre les mêmes ennemis, la civilisation de l'Europe !

M. Comandini, ministre sans portefeuille, représentant dans le ministère italien du parti républicain :  
A la France, qui, avec un héroïsme superbe, une énergie indomptable, une admirable vertu de discipline patriotique, a encore une fois sauvé, au monde qui attend, la justice et la liberté, le salut de l'humanité émue de celui qui voit réalisés aujourd'hui 14 vœux ser-

## L'Offensive franco-anglaise

### Le bilan de l'offensive britannique

Paris, 1<sup>er</sup> Août.  
Le Bulletin des Armées publie, cette semaine, un long et intéressant récit de l'offensive britannique et de son développement du 1<sup>er</sup> au 15 juillet. Ce récit se termine par l'épilogue suivant du bilan de cette quinzaine :

Le bilan de cette quinzaine mérite d'être examiné de près. Après deux semaines de combats ininterrompus, les forces britanniques ont pris toute la première position allemande entre Oivillers, La Boisselle et Montauban et la majeure partie de la deuxième. Sept villages nous ont été rendus ; douze mille prisonniers ont été capturés ; plus de 45 canons de campagne, un canon de marine, un canon anti-aérien, plusieurs gros obusiers et une énorme quantité de mitrailleuses, de canons de tranchées, de munitions ont été pris ; vingt avions ennemis ont été abattus d'une manière certaine et une dizaine ont été vu désamarrés piquant verticalement.

Quant aux pertes en hommes du côté allemand, il est impossible de les connaître exactement. Mais les déclarations des prisonniers et les cadavres vus sur le terrain permettent de croire que l'usure de nos ennemis a été sérieuse. Ils ont été obligés de faire appel à de nombreuses réserves et d'augmenter sur le front de la Somme, du 1<sup>er</sup> au 15 juillet, douze divisions qui se trouvaient soit au repos, soit engagées dans d'autres secteurs. Ces chiffres sont plus éloquents que toutes les démonstrations.

C'est presque une division par jour qu'il a fallu aux Allemands pour faire face à l'offensive britannique.

Or, ils ne sauraient se permettre longtemps de pareilles dépenses en vies humaines. L'empire britannique commence seulement à engager ses hommes, il a des ressources inépuisables derrière lui.

### L'action des avions alliés

Berne, 1<sup>er</sup> Août.  
On mande du grand quartier général allemand que pendant la bataille de la Somme, les aviateurs anglo-français déploient une grande activité.

Des 8 heures et demie du matin, ils croisent avec un grand sang-froid au-dessus des lignes allemandes et descendent même très bas ; ils tirent sur les soldats dans les tranchées avec leurs mitrailleuses. En outre, ils s'approchent si près des positions qu'ils sont à même de prendre des photographies. Des épreuves trouvées récemment sur des appareils abattus sur une neteté extraordinaire ; on y voit même jusqu'à l'entrée des barils.

L'artillerie a particulièrement eu à souffrir de ce fait. C'est-à-dire que ces avions survient de très près nos batteries pour les repérer à peine so soient-ils éloignés que celles-ci sont déjà bombardées avec une violence inouïe, ce qui les oblige à se déplacer au plus vite.

### La lutte au bois des Trônes

Paris, 1<sup>er</sup> Août.  
Le correspondant du Daily Mail au camp de la presse anglaise au front britannique en France, nous télégraphie à la date de dimanche :

Les qualités de nos troupes se sont admirablement montrées dans l'attaque, ce matin, contre une tranchée ennemie, au sud-est du bois des Trônes. Bien que notre avance fut repoussée à peine so soient-ils éloignés que celles-ci sont déjà bombardées avec une violence inouïe, ce qui les oblige à se déplacer au plus vite.

Le nombre des prisonniers a été supérieur au chiffre prévu. Avant le matin, il y en avait plus de 200 et d'autres vivrent.

Les avions allemands, qui avaient presque disparu du front britannique, ont réapparu, lançant des bombes. L'ennemi fait tout pour reprendre l'initiative qu'il a perdue. Il s'est livré à des contre-attaques aussi vaines que coûteuses, au nord de Pozieres et du bois de Delville.

Sur cette partie du front, l'ennemi a amené un nouveau canon de marine de 22 centimètres. Cela prouve que notre artillerie inflige de fortes pertes à l'ennemi ; elle est parfois plus de 50 % supérieure aux précédentes.

C'est toujours la guerre de fortification. Sur certains points, les Allemands ont établi des fils de fer ayant une profondeur de 50 pieds.

### La confusion régnait dans l'armée allemande

Paris, 1<sup>er</sup> Août.  
D'après la Liberté l'examen de l'interrogatoire des prisonniers capturés au cours des combats de la ferme Moncau et du bois de Hem, ont permis de constater à nouveau la confusion qui régnait dans les rangs alle-



mands : certaines unités ont été constituées en hâte, avec des éléments complètement dispersés...

# Les Zeppelins survolent l'Angleterre

Le Bureau de la Presse annonce qu'il n'y a eu aucune attaque contre l'Angleterre. Les aéroplanes ont franchi la côte à la hauteur des comités de Lincoln, Norfolk, Suffolk, Cambridge, Essex, Kent et Huntingdon.

Des bombes ont été lancées, au hasard, sur des localités désignées d'importance militaire. Sur un point, les canons antiaériens ont été employés avec succès...

# LA GUERRE EN ORIENT Dans les Balkans

Les troupes grecques quittent Salonique. Athènes, 1<sup>er</sup> Août. Suivant une décision ministérielle, la 11<sup>e</sup> division grecque, qui se trouvait à Salonique, devra se rendre à Larissa...

Le calme est revenu dans le secteur serbe. Salonique, 1<sup>er</sup> Août. Rien à signaler sur le front français. Un communiqué de l'état-major serbe dit que sur le secteur serbe le calme est revenu...

L'action des Serbes contre les Bulgares. Corfou, 1<sup>er</sup> Août. Le Bureau de la Presse serbe publie le communiqué suivant : A Moglena, le 15 juillet, nos troupes ont engagé le combat contre les Bulgares...

L'attitude de la Grèce. Athènes, 1<sup>er</sup> Août. La démobilisation peut être considérée comme achevée à l'heure actuelle. Les effectifs de l'armée grecque sont de 100.000 hommes...

En Turquie. Smyrne bombardée par les alliés. Paris, 1<sup>er</sup> Août. Le correspondant du Daily Mail à Athènes télégraphie qu'au cours d'un raid sur les côtes d'Asie Mineure, un peu au nord de Smyrne, raid effectué avec le concours de navires de guerre britanniques...

En Roumanie. Un manifeste en faveur de la France. Bucarest, 25 juillet. Hier soir, les membres du Comité de l'Amitié franco-roumaine ont donné un banquet d'adieu à M. Bloncourt, ministre de France, admis à la retraite.

En Bulgarie. La Bulgarie retire ses troupes du front russe. Londres, 1<sup>er</sup> Août. D'après des nouvelles de Pétersbourg, le gouvernement bulgare aurait fait rappeler en toute hâte ce qui restait encore de la division bulgare envoyée sur le front russe.

peine à quelles préoccupations obéit le gouvernement de Sofia en agissant ainsi.

# L'armée bulgare est mécontente

La Victorieuse Offensive russe. Pétersbourg, 1<sup>er</sup> Août. Le grand état-major fait le communiqué suivant : 31 juillet, soir. — Sur le Stockhol, notre marche en avant continue...

Les Russes avancent sur Kovel brisant toute résistance ennemie. Londres, 1<sup>er</sup> Août. Sur le front du Stockhol, dit le Times, le mouvement de toute l'armée continue avec plein succès...

Les Turcs sur le front de Volhynie et de Galicie. Erme, 1<sup>er</sup> Août. Des nouvelles de Lemberg annoncent que de nombreux officiers turcs sont passés par cette ville, se rendant sur le front de Galicie...

L' avance de Sakharoff menace l'arrière de l'ennemi. Pétersbourg, 1<sup>er</sup> Août. Le succès réalisé par le général Sakharoff dans la région de Brody se développe rapidement et selon les derniers renseignements ses troupes avancent déjà sur l'arrière des positions ennemies de Tarnopol.

L'Italie en Guerre. A la Mémoire de Battisti. On réclame la guerre avec l'Allemagne et l'envoi de troupes italiennes en France. Milan, 1<sup>er</sup> Août. De grands meetings, pour commémorer la mort de Cesare Battisti, ont eu lieu à Gènes...

L'Italie a dénoncé son traité de commerce avec l'Allemagne. Paris, 1<sup>er</sup> Août. Notre confrère italien Lulji Campolongo écrit dans le Petit Parisien : Je disais, il y a quelques jours, que, au moment de la déclaration de guerre à l'Allemagne, l'Italie était liée à l'Allemagne par deux traités...

Les Sous-Marins boches en Amérique. Le « Deutschland » va partir. Le « Bremen » est attendu. New-York, 1<sup>er</sup> Août. Le remorqueur du port de Baltimore Thomas-Timmons, a commencé, à une heure et demie, et après-midi, à décharger les allages et autres bâtiments de passage du Deutschland.

# Le Deuxième Anniversaire de la Guerre AUX SOLDATS DE FRANCE

Un ordre du jour du généralissime des armées françaises. — Lettre du Président de la République. — Témoignages de sympathie britannique. — Chez nos alliés et chez nos ennemis.

Paris, 1<sup>er</sup> Août. Le Bulletin des Armées publiera demain des déclarations de M. Poincaré, du général Joffre et du général Doumaux à l'occasion du second anniversaire de la guerre. Ces déclarations proclament l'entière confiance du président de la République et des généraux en chef des armées française et britannique dans la victoire qui mettra fin à cette guerre dont la responsabilité incombe tout entière à l'Allemagne.

Un ordre du jour du général Joffre. Paris, 1<sup>er</sup> Août. Voici l'ordre du jour du généralissime :

Soldats de la République, vous troisième année de guerre commencée. Depuis deux ans, vous souffrez sans faiblir le poids d'une lutte implacable. Vous avez fait échouer tous les plans de nos ennemis ; vous les avez vaincus sur la Marne ; vous les avez arrêtés sur l'Yser, battus en Artois et en Champagne pendant qu'ils cherchaient vainement la victoire dans les plaines de Russie.

Grâce à votre vaillance opiniâtre, les armées de nos alliés ont pu forger les armes dont nos ennemis sentent aujourd'hui le poids sur tous les fronts. Le moment approche où, nous nous poussés communs, s'effondrera la puissance militaire allemande.

La victoire est certaine. J. JOFFRE. Lettre de M. Poincaré. Paris, 1<sup>er</sup> Août. Voici la lettre du Président de la République aux armées :

Pour la seconde fois, mes amis, nous avons à commémorer ensemble un évènement anniversaire. Nous avons vécu, il y a deux ans, des heures inoubliables. Depuis lors, deux parties de l'humanité sont aux prises et s'entrechoquent dans des ruisseaux de sang. Les Empires qui ont déchaîné cette effroyable catastrophe n'ont pas encore complètement cessé de combattre. Rien ne peut empêcher, et n'a pu empêcher, de continuer à combattre.

La lutte, hélas ! n'est pas finie, elle sera rude, et tous, tant que nous sommes, nous devons continuer à travailler à travailler sans trêve, avec passion et avec ferveur. Mais, déjà, la supériorité des Alliés apparaît à tous les yeux.

Le Bulletin des Armées publie la lettre suivante de sir Douglas Haig, généralissime des armées britanniques :

L'anniversaire de la déclaration de guerre me donne l'occasion de renouveler à nos soldats la confiance que nous avons en eux. Deux années de campagne ont montré que les soldats de l'Empire britannique ont fait preuve de la plus grande bravoure et de la plus grande endurance. Ils ont fait preuve de la plus grande bravoure et de la plus grande endurance.

La nouvelle loi maritime allemande ne sera pas acceptée par les Alliés. Londres, 1<sup>er</sup> Août. Le Daily Chronicle conseille aux Alliés de déclarer immédiatement qu'ils ne reconnaîtront pas la nouvelle loi maritime allemande et que toute tentative future de la mettre en vigueur sera payée de retour.

L'Allemagne explorera les crimes commis dans les pays envahis. Londres, 1<sup>er</sup> Août. Le Morning Post exprime la profonde sympathie que les Anglais ressentent pour les populations des départements envahis et pour les victimes de la barbarie allemande.

Le rapport du gouvernement français au Sénat. Paris, 1<sup>er</sup> Août. On a distribué aujourd'hui aux sénateurs et députés la note adressée par le gouvernement français aux puissances alliées à l'égard des populations des départements français occupés par l'ennemi.

Lettre de M. Lloyd George. Paris, 1<sup>er</sup> Août. Soldats de France, nous arrivons au troisième anniversaire de la guerre odieuse que nous a imposée le militarisme détraqué de l'Allemagne.

Les désespérés. — Avant-hier soir, vers 6 heures, Mme Catherine Semaire, née Assolant, âgée de 35 ans, demeurant boulevard du Canal, 18 bis, tentait de mettre fin à ses jours en se jetant dans la Seine.

Obstacles civils. — Les militants socialistes et libres penseurs et les membres du groupe l'Anatole de la Forêt de Saint-Marthe ont prié d'assister au convoi civil de la citoyenne Marie Boullanger, épouse du citoyen Boullanger, décédée le 27 juillet dernier.

A travers les Journaux. Paris, 1<sup>er</sup> Août. La Victoire. — Après un mois d'offensive, De M. Hervé :

Après un mois d'offensive, De M. Hervé : Véritablement à entrer en ligne avec ses forces encore intactes. Attendez sans impatience le moment où l'époussant des réserves allemandes montrera la rupture du front ennemi et, pour nous faire patienter, représentons-nous les résultats acquis, des maintenant, par notre offensive de Picardie.

Après un mois d'offensive, De M. Hervé : Obligé de faire face à la violente offensive déclenchée contre lui par la Somme, l'état-major allemand a dû abandonner l'armée du front de Verdun à ses seules forces sans la renouveau même en lui retirant une partie de ses meilleures troupes et de sa grosse artillerie, et cela, ce fut le salut de Verdun.

Après un mois d'offensive, De M. Hervé : Certes, nos ennemis multiplieront leurs efforts de résistance, et nous serions tentés de mépriser les difficultés de la tâche. Mais les choses ont changé. Nous sommes parvenus à une phase nouvelle. C'est nous, maintenant, qui attaquons. Pendant deux ans

trouvé dans la magnifique séance du 4 août une consécration grandiose. La guerre est immédiatement devenue dans toute la force du terme une guerre nationale. Il n'est pas un Français qui ait fermé l'oreille à la voix de la Patrie et qui ne se soit senti le soldat de la République.

En même temps que vous étiez tous appelés à protéger nos frontières et à sauver notre terre natale, vous avez conscience de ce que nous sommes en train de faire pour des intérêts matériels. Vous allez défendre vos foyers, vous allez défendre aussi tout ce qui constitue la France, c'est-à-dire un ensemble de traditions, d'idées et de forces morales, conservées et développées par une nation qui ne veut pas mourir.

Et comme, parmi ces idées françaises, l'une des plus anciennes et des plus vivaces est l'horreur de l'injustice, la violence faite à la Serbie et l'invasion de la Belgique ont encore accru l'élan de votre patriotisme, et fortifié votre résolution de vaincre à tout prix.

Et comme, parmi ces idées françaises, l'une des plus anciennes et des plus vivaces est l'horreur de l'injustice, la violence faite à la Serbie et l'invasion de la Belgique ont encore accru l'élan de votre patriotisme, et fortifié votre résolution de vaincre à tout prix.

Et comme, parmi ces idées françaises, l'une des plus anciennes et des plus vivaces est l'horreur de l'injustice, la violence faite à la Serbie et l'invasion de la Belgique ont encore accru l'élan de votre patriotisme, et fortifié votre résolution de vaincre à tout prix.

Et comme, parmi ces idées françaises, l'une des plus anciennes et des plus vivaces est l'horreur de l'injustice, la violence faite à la Serbie et l'invasion de la Belgique ont encore accru l'élan de votre patriotisme, et fortifié votre résolution de vaincre à tout prix.

Et comme, parmi ces idées françaises, l'une des plus anciennes et des plus vivaces est l'horreur de l'injustice, la violence faite à la Serbie et l'invasion de la Belgique ont encore accru l'élan de votre patriotisme, et fortifié votre résolution de vaincre à tout prix.

Et comme, parmi ces idées françaises, l'une des plus anciennes et des plus vivaces est l'horreur de l'injustice, la violence faite à la Serbie et l'invasion de la Belgique ont encore accru l'élan de votre patriotisme, et fortifié votre résolution de vaincre à tout prix.

Et comme, parmi ces idées françaises, l'une des plus anciennes et des plus vivaces est l'horreur de l'injustice, la violence faite à la Serbie et l'invasion de la Belgique ont encore accru l'élan de votre patriotisme, et fortifié votre résolution de vaincre à tout prix.

Et comme, parmi ces idées françaises, l'une des plus anciennes et des plus vivaces est l'horreur de l'injustice, la violence faite à la Serbie et l'invasion de la Belgique ont encore accru l'élan de votre patriotisme, et fortifié votre résolution de vaincre à tout prix.

Et comme, parmi ces idées françaises, l'une des plus anciennes et des plus vivaces est l'horreur de l'injustice, la violence faite à la Serbie et l'invasion de la Belgique ont encore accru l'élan de votre patriotisme, et fortifié votre résolution de vaincre à tout prix.

Et comme, parmi ces idées françaises, l'une des plus anciennes et des plus vivaces est l'horreur de l'injustice, la violence faite à la Serbie et l'invasion de la Belgique ont encore accru l'élan de votre patriotisme, et fortifié votre résolution de vaincre à tout prix.

Et comme, parmi ces idées françaises, l'une des plus anciennes et des plus vivaces est l'horreur de l'injustice, la violence faite à la Serbie et l'invasion de la Belgique ont encore accru l'élan de votre patriotisme, et fortifié votre résolution de vaincre à tout prix.

Et comme, parmi ces idées françaises, l'une des plus anciennes et des plus vivaces est l'horreur de l'injustice, la violence faite à la Serbie et l'invasion de la Belgique ont encore accru l'élan de votre patriotisme, et fortifié votre résolution de vaincre à tout prix.

Et comme, parmi ces idées françaises, l'une des plus anciennes et des plus vivaces est l'horreur de l'injustice, la violence faite à la Serbie et l'invasion de la Belgique ont encore accru l'élan de votre patriotisme, et fortifié votre résolution de vaincre à tout prix.

Et comme, parmi ces idées françaises, l'une des plus anciennes et des plus vivaces est l'horreur de l'injustice, la violence faite à la Serbie et l'invasion de la Belgique ont encore accru l'élan de votre patriotisme, et fortifié votre résolution de vaincre à tout prix.

Et comme, parmi ces idées françaises, l'une des plus anciennes et des plus vivaces est l'horreur de l'injustice, la violence faite à la Serbie et l'invasion de la Belgique ont encore accru l'élan de votre patriotisme, et fortifié votre résolution de vaincre à tout prix.

Et comme, parmi ces idées françaises, l'une des plus anciennes et des plus vivaces est l'horreur de l'injustice, la violence faite à la Serbie et l'invasion de la Belgique ont encore accru l'élan de votre patriotisme, et fortifié votre résolution de vaincre à tout prix.

Et comme, parmi ces idées françaises, l'une des plus anciennes et des plus vivaces est l'horreur de l'injustice, la violence faite à la Serbie et l'invasion de la Belgique ont encore accru l'élan de votre patriotisme, et fortifié votre résolution de vaincre à tout prix.

Et comme, parmi ces idées françaises, l'une des plus anciennes et des plus vivaces est l'horreur de l'injustice, la violence faite à la Serbie et l'invasion de la Belgique ont encore accru l'élan de votre patriotisme, et fortifié votre résolution de vaincre à tout prix.

Et comme, parmi ces idées françaises, l'une des plus anciennes et des plus vivaces est l'horreur de l'injustice, la violence faite à la Serbie et l'invasion de la Belgique ont encore accru l'élan de votre patriotisme, et fortifié votre résolution de vaincre à tout prix.

Et comme, parmi ces idées françaises, l'une des plus anciennes et des plus vivaces est l'horreur de l'injustice, la violence faite à la Serbie et l'invasion de la Belgique ont encore accru l'élan de votre patriotisme, et fortifié votre résolution de vaincre à tout prix.

Et comme, parmi ces idées françaises, l'une des plus anciennes et des plus vivaces est l'horreur de l'injustice, la violence faite à la Serbie et l'invasion de la Belgique ont encore accru l'élan de votre patriotisme, et fortifié votre résolution de vaincre à tout prix.

de défensive, nous avons empêché l'ennemi d'avancer ; nous l'avons même obligé à reculer, pas à pas, les contrées qu'il a envahies et ravagées.

Les hommes braves ne se vantent pas à l'avance du succès qu'ils espèrent, mais plus que jamais vous combattez avec la certitude, que si les Alliés sont forts de leur droit, ils sont aussi forts par leur nombre, par l'accroissement de tout ce qui peut assurer la victoire du droit. Dans la lutte où notre admiration et notre espérance ; notre triomphe est souhaité et attendu par les nations alliées par tous les peuples, qui ont le culte de l'honneur et de la justice.

Soldats de France, il fera bon vivre dans votre pays quand vous en aurez chassé l'envahisseur et quand vos vertus guerrières auront assuré aux générations qui vous suivent la paix dans la liberté.

En Russie. Pétersbourg, 1<sup>er</sup> Août. Tous les journaux publient de longs articles à l'occasion du deuxième anniversaire de la guerre, la Novie Vremia dit : « Les premiers échecs des puissances de l'Entente sont dus à la formidable préparation militaire de l'Allemagne. La Gazette est persuadée que l'alliance militaire actuelle sera persévérée, un rempart inébranlable contre tous les attentats germaniques. Elle restera un facteur actif et puissant de toute la vie internationale ultérieure. »

En Allemagne et en Autriche. Genève, 1<sup>er</sup> Août. On mande de Berlin qu'à l'occasion du deuxième anniversaire de la guerre, l'empereur a adressé un ordre du jour et une proclamation à la population allemande.

En Allemagne et en Autriche. Genève, 1<sup>er</sup> Août. On mande de Vienne que l'empereur François-Joseph a adressé au comte Stuergh et au comte Hessa à l'occasion du deuxième anniversaire de la guerre, un manifeste dans lequel il exprime l'espoir que l'avenir réservera la victoire aux héroïques troupes austro-allemandes.

Les Crimes de l'Allemagne. Le Kaiser responsable doit subir la peine des assassins. Londres, 1<sup>er</sup> Août. M. Harold Cox, le publiciste bien connu, écrit dans le Daily Graphic :

Les instigateurs des crimes commis personnellement responsables et doivent payer. Ce sont : M. de Bethmann-Hollweg, officiellement responsable de l'invasion de la Belgique et les membres du grand état-major allemand qui ont organisé l'attaque de la France par la Belgique ; les membres de l'Armée allemande qui ont organisé la destruction d'innocentes populations civiles et qui sont les chefs responsables de crimes tels que celui de Louvain. En premier lieu, c'est le Kaiser qui doit subir la peine réservée aux assassins, pour les assassins qu'il a sanctionnés.

L'armée anglaise vengera le capitaine Fryatt. Londres, 1<sup>er</sup> Août. Le correspondant de l'Agence Reuter sur le front britannique écrit que par événement arrivés au cours de la guerre actuelle ont provoqué une indignation aussi vive dans l'armée que l'assassinat commis de sang-froid du capitaine Fryatt. Le principal sujet de la conversation des soldats et leur sentiment unanime est que l'armée britannique fera payer les Allemands pour ce crime.

La nouvelle loi maritime allemande ne sera pas acceptée par les Alliés. Londres, 1<sup>er</sup> Août. Le Daily Chronicle conseille aux Alliés de déclarer immédiatement qu'ils ne reconnaîtront pas la nouvelle loi maritime allemande et que toute tentative future de la mettre en vigueur sera payée de retour.

L'Allemagne explorera les crimes commis dans les pays envahis. Londres, 1<sup>er</sup> Août. Le Morning Post exprime la profonde sympathie que les Anglais ressentent pour les populations des départements envahis et pour les victimes de la barbarie allemande.

Le rapport du gouvernement français au Sénat. Paris, 1<sup>er</sup> Août. On a distribué aujourd'hui aux sénateurs et députés la note adressée par le gouvernement français aux puissances alliées à l'égard des populations des départements français occupés par l'ennemi.

Lettre de M. Lloyd George. Paris, 1<sup>er</sup> Août. Soldats de France, nous arrivons au troisième anniversaire de la guerre odieuse que nous a imposée le militarisme détraqué de l'Allemagne.

Les désespérés. — Avant-hier soir, vers 6 heures, Mme Catherine Semaire, née Assolant, âgée de 35 ans, demeurant boulevard du Canal, 18 bis, tentait de mettre fin à ses jours en se jetant dans la Seine.

Obstacles civils. — Les militants socialistes et libres penseurs et les membres du groupe l'Anatole de la Forêt de Saint-Marthe ont prié d'assister au convoi civil de la citoyenne Marie Boullanger, épouse du citoyen Boullanger, décédée le 27 juillet dernier.

A travers les Journaux. Paris, 1<sup>er</sup> Août. La Victoire. — Après un mois d'offensive, De M. Hervé :

Après un mois d'offensive, De M. Hervé : Véritablement à entrer en ligne avec ses forces encore intactes. Attendez sans impatience le moment où l'époussant des réserves allemandes montrera la rupture du front ennemi et, pour nous faire patienter, représentons-nous les résultats acquis, des maintenant, par notre offensive de Picardie.

Après un mois d'offensive, De M. Hervé : Obligé de faire face à la violente offensive déclenchée contre lui par la Somme, l'état-major allemand a dû abandonner l'armée du front de Verdun à ses seules forces sans la renouveau même en lui retirant une partie de ses meilleures troupes et de sa grosse artillerie, et cela, ce fut le salut de Verdun.

Après un mois d'offensive, De M. Hervé : Certes, nos ennemis multiplieront leurs efforts de résistance, et nous serions tentés de mépriser les difficultés de la tâche. Mais les choses ont changé. Nous sommes parvenus à une phase nouvelle. C'est nous, maintenant, qui attaquons. Pendant deux ans

Après un mois d'offensive, De M. Hervé : Véritablement à entrer en ligne avec ses forces encore intactes. Attendez sans impatience le moment où l'époussant des réserves allemandes montrera la rupture du front ennemi et, pour nous faire patienter, représentons-nous les résultats acquis, des maintenant, par notre offensive de Picardie.

Après un mois d'offensive, De M. Hervé : Obligé de faire face à la violente offensive déclenchée contre lui par la Somme, l'état-major allemand a dû abandonner l'armée du front de Verdun à ses seules forces sans la renouveau même en lui retirant une partie de ses meilleures troupes et de sa grosse artillerie, et cela, ce fut le salut de Verdun.

Après un mois d'offensive, De M. Hervé : Certes, nos ennemis multiplieront leurs efforts de résistance, et nous serions tentés de mépriser les difficultés de la tâche. Mais les choses ont changé. Nous sommes parvenus à une phase nouvelle. C'est nous, maintenant, qui attaquons. Pendant deux ans

Après un mois d'offensive, De M. Hervé : Véritablement à entrer en ligne avec ses forces encore intactes. Attendez sans impatience le moment où l'époussant des réserves allemandes montrera la rupture du front ennemi et, pour nous faire patienter, représentons-nous les résultats acquis, des maintenant, par notre offensive de Picardie.

Après un mois d'offensive, De M. Hervé : Obligé de faire face à la violente offensive déclenchée contre lui par la Somme, l'état-major allemand a dû abandonner l'armée du front de Verdun à ses seules forces sans la renouveau même en lui retirant une partie de ses meilleures troupes et de sa grosse artillerie, et cela, ce fut le salut de Verdun.

Après un mois d'offensive, De M. Hervé : Certes, nos ennemis multiplieront leurs efforts de résistance, et nous serions tentés de mépriser les difficultés de la tâche. Mais les choses ont changé. Nous sommes parvenus à une phase nouvelle. C'est nous, maintenant, qui attaquons. Pendant deux ans

A ce moment-là, le compte de l'Allemagne sera plus long à régler. Pour la première fois, depuis 30 mois, on commença à entrevoir la fin de la guerre.

# Chronique Locale

La Chambre de Commerce a été informée par l'administration des Douanes que : En ce qui concerne les importations en France de diamants et pierres précieuses brutes venant d'Angleterre, le gouvernement anglais a décidé que toutes les importations devront être autorisées par la Commission des diamants. Ladite Commission pourra demander à tous les importateurs la justification de l'emploi qu'ils auront fait des pierres transmises sous le couvert du Diamond Committee.

Cour d'appel d'Alger. — Devant la Chambre des vacations, présidée par M. le président Boyer, a comparu, hier, le jeune P., qui, le 13 juin dernier, en compagnie de quelques jeunes gens de la Timone, avait fait plus que de raison son Conseil de mineurs. En état d'ivresse, il avait outragé et battu gravement les agents de police qui intervenaient pour le rappeler à l'ordre. Le Tribunal de Marseille a condamné le jeune P. à deux mois de prison, P., qui doit rejoindre le régiment dans quelques jours avait interjeté appel de cette décision. La Cour très indulgente a fait droit à sa demande et a réduit la peine à 25 jours, pour lui permettre de sortir immédiatement de prison. P., sera demain à la caserne et dans quelques jours sur le front. Il était descendu par M. Bally.

Conseil de guerre. — Dans sa séance d'hier, le Conseil de guerre de la 15<sup>e</sup> région, sous la présidence de M. le Lieutenant-colonel Korvela a rendu les jugements suivants : Kella ben Ali et Dabi, du 7<sup>e</sup> tirailleurs algériens, au cantonnement d'Alais attendent à la pudeur dix ans de réclusion, dégradation militaire et 20 000 francs de dommages-intérêts à payer à la 2<sup>e</sup> compagnie, outrages à agent dépositaire de la force publique 1 mois de prison.

M. le capitaine Pery et le Lieutenant Dagnan occupent le siège du commissaire de guerre. L'évaluation du maximum des livrets de Caisse d'Epargne à 3.000 francs. Le Journal Officiel vient de promulguer la nouvelle loi que les Conseils d'administration des Sociétés de secours mutuels et les institutions spécialement autorisées à déposer aux Caisse d'Epargne, le maximum des dépôts peut s'élever à 3.000 francs.

Cette loi étant exécutoire immédiatement, tous les titulaires de livrets peuvent effectuer des dépôts jusqu'à concurrence de 3.000 fr. Bien entendu, ces dépôts, comme tous ceux effectués depuis le 1<sup>er</sup> janvier, peuvent être retirés librement, sans préavis, au moment de somme, aussi bien à la Caisse centrale, que dans les bureaux auxiliaires et toutes les succursales du département.

Pauvres enfants ! — Un individu entraîné, avant-hier, au bureau de placement pour nourrir de Marie Féraud, rue d'Aubagne, 11, avec deux autres enfants, âgés de 12 et 13 ans. Les enfants abandonnés sont âgés d'un de 6 ans, l'autre de six mois. Après avoir longtemps attendu le retour de l'individu et avoir donné des nouvelles, on a pu constater que Mme Féraud a prévu l'avenir. Elle a nommé commissaire de police, qui fait rechercher le père. En attendant, les pauvres enfants ont été conduits à la Mairie.

Nos confrères : Lire le numéro du 1<sup>er</sup> août de La Race en vente partout, 50 centimes, celle du 1<sup>er</sup> août est mise en vente dans tous les kiosques.

Au feu ! — Un commencement d'incendie se déclarait, hier, vers 4 heures, au premier étage du domaine Grandval, boulevard Pasteur. Dames. Les pompiers, aussitôt avisés, se rendirent sur les lieux sous les ordres de l'adjudant Morel. Mais les flammes commencent à s'éteindre, le sinistre avait été maîtrisé. Les dégâts, causés par le personnel occupé au domaine, sont évalués à 100 francs.

Deux autres incendies étaient déclarés dans la nuit de dimanche à lundi, à la Vieille-Chapelle, l'autre rue de la République, où un pharmacien voisin, puis le se fit conduire à l'Hôtel-Dieu pour être soigné. La police fut alors avisée. Mais, devant la police, le blessé ne voulut pas entrer à l'hôpital où il fut cependant admis. Le blessé ne put passer d'il lui fut, à M. Malouane, commissaire de police, et envoyez, demain, un agent chez moi, je vous prie.

Chose étrange, les deux incendies constatarent qu'en outre de la blessure reçue dans la soirée, Cecaldi avait une autre blessure provenant d'un coup de revolver, à la cuisse gauche. Cecaldi déclara que cette blessure remontait à vingt jours, mais refusa d'indiquer dans quelles circonstances il l'avait reçue. D'ailleurs, après avoir reçu des soins, il avait été admis à l'hôpital, où il fut soigné. Mais son état est très grave. Une enquête est ouverte et la Sûreté cherche à savoir par qui Cecaldi fut blessé deux fois et dans quelles circonstances.

Les désespérés. — Avant-hier soir, vers 6 heures, Mme Catherine Semaire, née Assolant, âgée de 35 ans, demeurant boulevard du Canal, 18 bis, tentait de mettre fin à ses jours en se jetant dans la Seine.

Obstacles civils. — Les militants socialistes et libres penseurs et les membres du groupe l'Anatole de la Forêt de Saint-Marthe ont prié d'assister au convoi civil de la citoyenne Marie Boullanger, épouse du citoyen Boullanger, décédée le 27 juillet dernier.

A travers les Journaux. Paris, 1<sup>er</sup> Août. La Victoire. — Après un mois d'offensive, De M. Hervé :

Après un mois d'offensive, De M. Hervé : Véritablement à entrer en ligne avec ses forces encore intactes. Attendez sans impatience le moment où l'époussant des réserves allemandes montrera la rupture du front ennemi et, pour nous faire patienter, représentons-nous les résultats acquis, des maintenant, par notre offensive de Picardie.

Après un mois d'offensive, De M. Hervé : Obligé de faire face à la violente offensive déclenchée contre lui par la Somme, l'état-major allemand a dû abandonner l'armée du front de Verdun à ses seules forces sans la renouveau même en lui retirant une partie de ses meilleures troupes et de sa grosse artillerie, et cela, ce fut le salut de Verdun.

Après un mois d'offensive, De M. Hervé : Certes, nos ennemis multiplieront leurs efforts de résistance, et nous serions tentés de mépriser les difficultés de la tâche. Mais les choses ont changé. Nous sommes parvenus à une phase nouvelle. C'est nous, maintenant, qui attaquons. Pendant deux ans

Après un mois d'offensive, De M. Hervé : Véritablement à entrer en ligne avec ses forces encore intactes. Attendez sans impatience le moment où l'époussant des réserves allemandes montrera la rupture du front ennemi et, pour nous faire patienter, représentons-nous les résultats acquis, des maintenant, par notre offensive de Picardie.

Après un mois d'offensive, De M. Hervé : Obligé de faire face à la violente offensive déclenchée contre lui par la Somme, l'état-major allemand a dû abandonner l'armée du front de Verdun à ses seules forces sans la renouveau même en lui retirant une partie de ses meilleures troupes et de sa grosse artillerie, et cela, ce fut le salut de Verdun.

Après un mois d'offensive, De M. Hervé : Certes, nos ennemis multiplieront leurs efforts de résistance, et nous serions tentés de mépriser les difficultés de la tâche. Mais les choses ont changé. Nous sommes parvenus à une phase nouvelle. C'est nous, maintenant, qui attaquons. Pendant deux ans

Après un mois d'offensive, De M. Hervé : Véritablement à entrer en ligne avec ses forces encore intactes. Attendez sans impatience le moment où l'époussant des réserves allemandes montrera la rupture du front ennemi et, pour nous faire patienter, représentons-nous les résultats acquis, des maintenant, par notre offensive de Picardie.

Après un mois d'offensive, De M. Hervé : Obligé de faire face à la violente offensive déclenchée contre lui par la Somme, l'état-major allemand a dû abandonner l'armée du front de Verdun à ses seules forces sans la renouveau même en lui retirant une partie de ses meilleures troupes et de sa grosse artillerie, et cela, ce fut le salut de Verdun.

Après un mois d'offensive, De M. Hervé : Certes, nos ennemis multiplieront leurs efforts de résistance, et nous serions tentés de mépriser les difficultés de la tâche. Mais les choses ont changé. Nous sommes parvenus à une phase nouvelle. C'est nous, maintenant, qui attaquons. Pendant deux ans

Après un mois d'offensive, De M. Hervé : Véritablement à entrer en ligne avec ses forces encore intactes. Attendez sans impatience le moment où l'époussant des réserves allemandes montrera la rupture du front ennemi et, pour nous faire patienter, représentons-nous les résultats acquis, des maintenant, par notre offensive de Picardie.

Après un mois d'offensive, De M. Hervé : Obligé de faire face à la violente offensive déclenchée contre lui par la Somme, l'état-major allemand a dû abandonner l'armée du front de Verdun à ses seules forces sans la renouveau même en lui retirant une partie de ses meilleures troupes et de sa grosse artillerie, et cela, ce fut le salut de Verdun.



### Le Pourvoi de M. Manté rejeté

Lyon, 1<sup>er</sup> Août.  
Le Conseil de revision des Conseils de guerre a, ce matin, rejeté le pourvoi formé par M. Théodore Manté contre l'arrêt du Conseil de guerre de Marseille le condamnant à 20.000 francs d'amende et à dix ans de privation de ses droits civils et civiques pour infraction à la loi du 4 avril 1915, interdisant tout commerce avec l'ennemi.

### Marins marseillais récompensés

On se souvient du torpillage du bateau-hôpital *Portugal* qui fut coulé en mer Noire par un sous-marin ennemi. Le capitaine Duvet, commandant du *Portugal*, vient d'être cité à l'ordre de l'armée dans les termes suivants :

Le 29 octobre, le *Portugal* ayant été canonné dans le port d'Odessa, a énergiquement secondé son commandant et a donné l'exemple en contribuant pour une large part à éteindre les incendies malgré les risques d'asphyxie et de blessures par projectiles.

Le 30 mars 1916, lors du torpillage du navire-hôpital *Portugal* qu'il commandait, a donné à tous l'exemple de sa bravoure, s'est courageusement engagé avec un radeau dont il dirigeait le montage, a fait payer son dévouement à son poste.

Ajoutons que M. Duvet, qui était mis à la disposition de la Marine, vient d'être nommé enseigne de vaisseau.

D'autre part, on nous apprend que :

Par décision du 3 juillet 1916, le ministre de la Marine a décoré de la Médaille militaire, à titre de récompense nationale, les officiers suivants :

M. Amen Louis-Auguste-Emile, capitaine au long-cours, inscrit à Marseille, numéro 32, commandant le paquebot *Austral*.

M. Sanguy Louis-François-Marie, capitaine au long-cours, inscrit à Marseille, numéro 34, commandant le paquebot *Chili*.

M. Paoli Antoine, capitaine au long-cours, inscrit à Marseille, numéro 35, commandant le paquebot *Sapote*.

En récompense des services particulièrement méritoires qu'ils ont rendus pendant la période de transport des troupes serbes de Corfou à Salonique.

Nos félicitations à ces braves.

### Marseille et la Guerre

#### Morts au Champ d'honneur

Un nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons cité aujourd'hui le nom :

De M. Alfred Martin, soldat au 40<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 29 juin 1916, à l'âge de 32 ans. Le glorieux défunt était le fils d'un de nos dévoués employés, mécanicien au *Petit Provençal* à qui nous adressons l'expression de nos sympathies et de nos condoléances éternelles.

Nous avons également à déplorer la perte :

De M. Antoine Marcuret, soldat au 40<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 4 juin 1916, à l'âge de 21 ans.

De M. Fernand Martel, de l'Éclaireur-Plage, soldat au 4<sup>e</sup> colonial, tué à l'ennemi le 26 septembre 1916, au combat de Massiges, à l'âge de 29 ans.

De M. Eugène Rouchon, adjudant au 31<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi, le 24 juin 1916, à l'âge de 31 ans.

De M. Étienne Teissandier, instituteur, sergent au 31<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi, le 23 juin 1916, à l'âge de 29 ans.

M. M. Domini, capitaine au 1<sup>er</sup> d'ordre du jour, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi, le 23 mai 1916.

De M. Conrad Pinatel, sous-lieutenant au 17<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 29 juin 1916.

De M. Pierre Sanguinetti, soldat au 31<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi, le 27 juin 1916, à l'âge de 24 ans.

De M. Ernest Gaudin, capitaine au long-cours, mitrailleur au bataillon de marins, tué à l'ennemi, le 1<sup>er</sup> juillet 1916.

De M. Roger Sanguinetti, brigadier au 50<sup>e</sup> d'artillerie, cité à l'ordre de la division, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi, le 1<sup>er</sup> juillet 1916, à l'âge de 24 ans.

De M. Fernand Besson, capitaine au 3<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 29 juin 1916.

De M. François Lilliamand, de Moulès, soldat au 31<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi, le 26 juin 1916, à l'âge de 34 ans.

De M. Blaise Meyfère, de Mas-Thibert, soldat au 24<sup>e</sup> d'infanterie, grièvement blessé à l'ennemi et décédé le 5 juillet, à l'âge de 32 ans.

Le *Petit Provençal* prend part à l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

### Les résultats de la Journée serbe

Le secrétaire du Comité des Secours Nationaux des Bouches-du-Rhône, organisateur de la Journée Serbe, nous communique le compte rendu des recettes faites dans le département et s'élevant à la somme de cent soixante-onze mille sept cent douze francs, dont détail :

Subscriptions.....	85.805 05
Vente insignes, Marseille-Ville.....	19.595 50
— — — — — Marseille-Bois.....	19.387 50
— — — — — Canton d'Aubagne.....	1.112 15
— — — — — Canton de La Ciotat.....	1.112 15
— — — — — Roquevaire.....	549 25
— — — — — Arrond. d'Aix.....	12.790 80
— — — — — Arrond. d'Arles.....	8.829 95
Vente de bijoux, Préfecture, divers.....	9.738 50
Recettes des Cinémas.....	6.563 15
Quête dans les églises.....	5.761 50
Change de monnaies étrangères.....	129 00
Total.....	Fr. 171.712 00

Ce beau résultat, dû à la générosité inépuisable de nos concitoyens et des populations de notre département, témoigne de notre sympathie pour la vaillante peuple serbe et de l'enthousiasme des organisateurs : Sociétés de Croix-Rouge, Instituts, délégués de Syndicats et groupements divers, sans oublier les aimables donateurs et les généreux donateurs, ont précédé concours à cette belle manifestation de solidarité patriotique.

### Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période du 23 jours, du 30 juin au 27 juillet 1916, aura lieu le mardi 1<sup>er</sup> août 1916, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la ville conformément aux indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 2.001 à 3.000 du 1<sup>er</sup> canton.

Les mutilés adhérents ou non encore adhérents sont cordialement priés d'assister à cette assemblée générale.

### Le Midi au Feu

#### CITATIONS

M. René Cohen, officier de renseignements au 255<sup>e</sup> régiment d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour de la ...<sup>e</sup> division dans les termes suivants :

« Officier de renseignements brave et courageux, parcourant constamment les tranchées de première ligne. A montré, en maintes circonstances, la solidité de son moral. S'est distingué notamment au cours de l'attaque du 4 juillet, pendant laquelle il n'a cessé, sous un violent bombardement, de renseigner le chef de bataillon sur les phases du combat. »

Toutes nos félicitations.

M. le colonel Boncompagni, commandant l'artillerie du groupement A. B., cité à l'ordre du commandement de l'artillerie du groupement le brigadier Roux Fernand, de la 7<sup>e</sup> batterie, du 32<sup>e</sup> d'artillerie, « Brigadier de pièce à cheval, dévoué et plein d'entrain, a demandé à être employé à la batterie de tir. A été blessé d'une balle de mitrailleuse en assurant les troupes d'infanterie, le 23 juin 1916. »

Le brigadier Roux Fernand, est le fils de M. Camille Roux, le sympathique directeur de la Banque Populaire de notre ville.

Un de nos estimables concitoyens M. Orvello Louis, soldat infirmier au 31<sup>e</sup> d'infanterie, vient d'obtenir la Croix de guerre à la suite de la citation suivante qui lui fut faite le plus grand honneur :

« Sur le front depuis le début de la campagne, infirmier zélé et dévoué, a pansé avec beaucoup de courage les blessés de son bataillon dans la tranchée de première ligne, sans abri et durant six jours et six nuits du 24 au 30 juin 1916. »

#### MEDAILLE MILITAIRE

C'est avec le plus vif plaisir que nous apprenons que la Médaille militaire vient d'être décernée à l'adjudant-chef Villain, du 31<sup>e</sup> d'infanterie, à la suite de sa belle attitude sur l'un des points les plus disputés du front. Voici le texte de l'ordre du G. O. G. qui lui confère la Médaille militaire ainsi que le droit de porter avec palmes :

« Ayant reçu l'ordre d'assurer un service urgent de ravitaillement, pendant la nuit du 15 au 16 juin 1916, a accompli sa mission en déployant la plus grande énergie, malgré la violence des tirs de barrage. Est resté au jour, avec tous ses hommes, lui seul ayant été fortement contusionné. Déjà blessé et cité à l'ordre au cours de la campagne. »

M. René Villain, que nous connaissons par ses sentiments, un véritable fils d'adoption du Midi. Les très nombreux amis qu'il s'est fait dans la région, et particulièrement dans la région de la Méditerranée, ont été sensibilisés, à la suite d'une grave blessure reçue au début de la campagne, seront heureux de le féliciter comme nous.

### La Question des Transports industriels

#### Un intéressant essai de la Compagnie des Tramways

Sur l'initiative du sous-Comité d'action économique des Bouches-du-Rhône, préoccupé de faciliter à la région les moyens de transport à Marseille, la Compagnie des Tramways a été autorisée par décision préfectorale du 18 juillet, à effectuer, à titre provisoire et dans la mesure de ses moyens, le transport de certaines marchandises sur ses voies et sur les embranchements établis établis aux frais des industriels qui en feraient la demande.

MM. les industriels pourront prendre, soit à la Préfecture, soit au siège de la Compagnie, connaissance des conditions auxquelles les transports seraient effectués. Leurs demandes devront être adressées à la Compagnie jusqu'au 10 août au soir, dernier délai, pour être transmises par ses soins au sous-Comité d'action économique, qui les examinera dans sa séance spéciale du 11 août.

En raison des disponibilités très restreintes de la Compagnie en wagons et en matériel roulant, le sous-Comité d'action économique a statué dans l'intérêt de la région, sur le choix à faire entre les demandes des industriels qui rempliraient les conditions exigées ; il a également ordonné dans lequel les transports seraient effectués, en fonction de la date d'arrivée des demandes, ainsi que des facilités plus ou moins grandes que chacun d'eux présenterait, tant au point de vue des délais que de la difficulté des opérations de chargement et de déchargement, au point de vue des garanties qui seraient données par les chargeurs pour la rapidité de l'exécution.

Nous croyons que ces transports, bien que restreints, rendront au commerce marseillais des services appréciables, mais il est regrettable que la Compagnie des Tramways n'ait à sa disposition qu'un matériel spécial des plus sommaires et que les circonstances actuelles lui créent de grosses difficultés supplémentaires impossibles pour augmenter son outillage.

Souhaitons, néanmoins, quelle trouve le moyen de donner aux transports dont il s'agit, un développement plus considérable, afin qu'elle puisse ainsi aider à l'économie de la région et les quais de Marseille si encombrés.

Tout le monde, en tout cas, lui saura gré, ainsi qu'au sous-Comité d'action économique, d'avoir fait valoir dans un but d'intérêt général.

#### A L'INSTRUCTION

### Le Double Assassinat de Saint-Mauront

Les cinq Arabes inculpés sont renvoyés devant les Assises

# Les Dernières Dépêches de la Guerre

## COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 1<sup>er</sup> Août.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

**AU SUD DE LA SOMME, nous avons enlevé, au cours d'une opération de détail, une tranchée allemande entre Estrées et Belloy-en-Santerre. Une soixantaine de prisonniers sont restés entre nos mains.**

**SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, à la suite d'un violent bombardement qui a duré une partie de la nuit dernière, les Allemands ont prononcé ce matin une attaque sur nos positions à l'est et au sud de l'ouvrage de Thiaumont. Nos tirs de barrage aussitôt déclanchés et nos feux de mitrailleuses, ont brisé toutes les tentatives de l'adversaire. Quelques fractions ennemies, qui étaient parvenues jusqu'à nos tranchées, en ont été rejetées par de vives contre-attaques de nos troupes.**

En fin de journée, une attaque à la grenade, lancée par nous, nous a permis de progresser au sud de l'ouvrage de Thiaumont.

Vers le même moment, les Allemands ont attaqué sur le front Vaux-Chapitre-Le Chenois. Sur ce dernier point seulement, ils ont pris pied dans quelques-uns de nos éléments avancés d'où nous les avons retirés peu après. Partout ailleurs, leurs attaques ont été arrêtées par nos feux et leur ont coûté de grosses pertes.

Canonade intermittente sur le reste du front.

## Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

1<sup>er</sup> Août, 21 heures 30.

Aucun changement entre l'Ancre et la Somme.

Rien d'important sur le reste du front britannique.

## Communiqué officiel belge

Le Havre, 1<sup>er</sup> Août.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Lutte d'artillerie continue en divers points du front belge, particulièrement au nord de Dixmude.

## L'Offensive des Alliés LA SITUATION

Paris, 1<sup>er</sup> Août.

Les Allemands semblent avoir été épuisés par les efforts qu'ils ont tentés pendant les heures de la nuit dernière, ils ont perdu au nord de la Somme, dans la matinée du 30, et leur insuccès les décide à y renoncer. Depuis la nuit du 31, en effet, ils n'ont plus contre-attaqué nos nouvelles positions. Leurs bulletins sur cette affaire sont absolument fantaisistes. Hier, ils prétendaient avoir perdu un pont de terrain ; aujourd'hui, ils signalent l'échec d'attaques françaises, qui sont purement imaginaires, et dont l'une, notamment, aurait été menée en huit vagues d'assaut successives. Or, nos troupes, depuis deux jours, n'ont fait aucune tentative pour élargir les positions conquises, fidèles au rôle de la tactique adoptée dès le début de notre offensive, qui consiste, réponsive, à assurer chaque progrès avant de rechercher une autre avance.

Dans le secteur anglais, situation stationnaire.

Au sud de la Somme, l'activité de l'artillerie s'est vivée de part et d'autre, au dire de l'ennemi, qui a, d'ailleurs, essayé par deux fois de renouveler, mais sans plus de succès, ses tentatives d'incursion dans nos lignes du côté de Lihons. De notre côté, nous avons réussi un coup de main sur une tranchée entre Estrées et Belloy.

Dans la région de Verdun, l'activité mouvementée, mais nettement favorable. Après une préparation d'artillerie, qui dura toute la nuit, les Allemands voulurent déboucher de l'ouvrage de Thiaumont, mais leurs colonnes d'assaut dispersées sous nos feux. De petits détachements, qui avaient pris à l'ennemi un instant dans quelques éléments avancés de notre ligne, ont furent aussitôt chassés.

En fin de journée, nos grenadiers marquaient même un nouveau progrès dans cette région. Simultanément, une autre attaque ennemie se déclancha sur le front Vaux-Chapitre-Le Chenois, mais elle fut, comme l'autre, qu'à une déconvenue.

## La Récompense des braves

### LEGION D'HONNEUR ET MEDAILLE MILITAIRE

Paris, 1<sup>er</sup> Août.

Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la Médaille militaire :

Légion d'honneur. — Pour commandant : D'OLLONE, colonel commandant une brigade d'infanterie.

net, son chargé d'affaires à Paris, et Bernel, secrétaire de la légation.

## L'Offensive russe

### Communiqué officiel

Pétrograde, 1<sup>er</sup> Août.

Le grand état-major fait, cet après-midi, le communiqué officiel suivant :

**FRONT OCCIDENTAL. — Dans la boucle de la rivière Stokhod, dans la région des villages de Seletz, de Velitzk et de Kouhaty. Nos troupes ont retoulé l'ennemi et ont progressé à la suite d'un combat à l'Ouest de cette ligne.**

Dans la direction Kovel-Loutsk, nous avons repoussé toutes les contre-attaques de l'adversaire.

Au cours d'une offensive dans la région de Tcherouf-Doubenka, à 5 vers les ponts ont été démolis par l'ennemi. La rivière marécaugeuse de Koropetz ; ils sont passés sur la rive Ouest et s'y sont consolidés. Ils ont fait plus de mille prisonniers austro-hongrois.

**FRONT DU CAUCASE. — Dans la direction de Mossoul, nous continuons la poursuite des Turcs.**

## Dans les Balkans

### Les Opérations de l'Armée d'Orient du 16 au 31 Juillet

Salonique, 1<sup>er</sup> Août.

Les avant-postes serbes ont repoussé le 24 juillet les fractions bulgares qui tentaient les hauteurs de Kovil (bassin de la Mirovica), et le 25 se sont emparés du village de Sorskoi, où ils se sont installés, malgré le bombardement ennemi. Le 26, ils ont progressé au nord de Pojar et de Strupino, après un engagement où les Bulgares furent se replier en abandonnant dix morts sur le terrain. Les pertes serbes n'ont été que de deux tués et trois blessés.

Sur le reste du front de l'armée d'Orient, canonade intermittente, parfois violente sur les deux rives de la vallée du Vardar.

## La Croix de la Légion d'Honneur aux Sous-Officiers et Soldats

Paris, 1<sup>er</sup> Août.

Le Bulletin des Armées publie la décision suivante :

Le résultat de l'examen des régularisations récentes de décorations, la croix de la Légion d'honneur n'est que très rarement donnée aux sous-officiers et soldats qui ont fait de la guerre. Il est cependant conforme à l'intérêt général de l'armée de conférer cette suprême récompense des hommes de troupe à quelques sous-officiers et soldats qui ont donné au feu un exemple d'héroïsme reconnu.

La Croix de chevalier de la Légion d'honneur doit être accordée pour les faits de guerre de préférence aux hommes de troupe déjà médaillés militaires, sans qu'aucune condition de temps n'intervienne, mais aucun texte ne s'oppose à ce que cette décoration soit aussi accordée d'office, pour une action d'éclat exceptionnelle, à des hommes de troupe qui ne sont pas encore médaillés militaires, mais qui ont été l'objet de plusieurs citations à l'ordre.

Dans ce dernier cas, l'attribution de la Légion d'honneur par le commandement est une question d'appréciation. Elle vise à exalter le moral de la troupe par une récompense extraordinaire. Elle doit être, en principe, accordée à des hommes de troupe non grièvement blessés et susceptibles de porter leur décoration dans le rang.

Les généraux commandant les armées en opérations ont reçu délégation momentanée du général commandant en chef pour accorder la croix de chevalier de la Légion d'honneur aux hommes de troupe, déjà médaillés militaires, qui se sont particulièrement distingués au feu, sous réserve de régularisation, mais ils transmettent au général commandant en chef les propositions qu'ils ont besoin par télégramme, les propositions pour chevalier de la Légion d'honneur qu'ils jugent de préférence aux hommes de troupe déjà médaillés militaires, mais aucun texte ne s'oppose à ce que cette décoration soit aussi accordée d'office, pour une action d'éclat exceptionnelle, à des hommes de troupe qui ne sont pas encore médaillés militaires, mais qui ont été l'objet de plusieurs citations à l'ordre.

G. Q. G., 26 juillet 1916.

## Le Raid des Zeppelins sur l'Angleterre

### Communiqué officiel

London, 1<sup>er</sup> Août.

Le commandant des forces britanniques publie le communiqué suivant sur le dernier raid de zeppelins :

La nuit dernière, entre 10 heures et minuit, nos côtes de l'Est et du Sud-Est, furent attaquées par plusieurs avions ennemis. Les avions ennemis furent tous détruits à cette circonstance et à quelques légères nuages, il fut impossible de déterminer les mouvements et le nombre des avions. Les observations effectuées ont permis de compter au moins six avions, et il est probable qu'un septième a survolé le pays sans lancer de bombes.

Un des avions fut attaqué par des avions et des canons. On le vit descendre d'une altitude très élevée, et disparaître dans le brouillard.

On annonce officiellement que personne n'a été tué, ni blessé dans le raid aérien d'hier.

## A la Commission sénatoriale de l'Armée

Paris, 1<sup>er</sup> Août.

La Commission sénatoriale de l'Armée, réunie sous la présidence de M. Boudenoot, l'un de ses vice-présidents, a pris, à l'unanimité, la délibération suivante :

1916. Les termes et les conclusions de ces rapports ont été adoptés à l'unanimité.

**Les armées de la Somme. —** M. Henry Bérenger a rendu compte à la Commission du voyage qu'il a fait dans les armées allemande et française de la Somme, notamment au point de vue de l'artillerie lourde à grande puissance et à celui de l'organisation correspondante avec les services (voies normales et voie étroite). La Commission a approuvé les conclusions de ce compte rendu a chargé M. Henry Bérenger de lui présenter un rapport d'ensemble sur ces deux dernières questions.

MM. Gauvain et Debière ont rendu compte de leur tour de leur visite aux armées de la région de Péronne.

## L'Italie en Guerre

### Communiqué officiel italien

Rome, 1<sup>er</sup> Août.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Dans la vallée de l'Adige, l'activité de l'artillerie ennemie a continué, contre-attaque énergiquement par la nôtre.

Dans la vallée de l'Asicco, dans la soirée du 31 juillet, après un feu intense d'artillerie contre nos positions du mont Cimone, l'adversaire a lancé une attaque qui a été promptement repoussée. Il en a été de même pour une autre tentative de l'ennemi contre nos positions au sud-ouest de Castelitto, sur le plateau des Sette-Comuni.

Dans la vallée de Travignolo, nos troupes, en possession déjà depuis quelques jours de la bourgade de Paneroggio, se sont renforcées solidement.

Dans la zone de Tolana, pendant la nuit du 31 juillet, l'adversaire a pris sous le feu de nos artilleurs de tous calibres, notre nouvelle position de Forcella-Bois. Il l'a attaqué ensuite avec de très grandes forces. Il a été repoussé. Une contre-attaque l'a mis en fuite, après lui avoir infligé des pertes très lourdes, ainsi que le témoignent de nombreux cadavres restés sur le terrain.

Dans la vallée de Degano, des obus lancés par l'artillerie ennemie ont provoqué, dans les lieux habités, quelques incendies, aussitôt maîtrisés.

Sur le front de l'Isone, aucun événement important.

Signé : CADORNA.

## Le Supplice de Battisti au Cinéma

Milan, 1<sup>er</sup> Août.

Le Journal des Travaux publics de Rome affirme que le supplice de Battisti a été pris en film par les ordres de François-Joseph et que ce film est représenté actuellement à Trieste, à Fiume et à Pola.

## L'Angleterre fournira du Charbon à la France

London, 1<sup>er</sup> Août.

M. Weiss, ministre des Mines et les membres du Comité français de Londres, ont eu une entrevue avec les secrétaires des Comités locaux s'occupant des fournitures de charbon pour la France. Il a été décidé que les navires qui ont reçu l'autorisation de faire du charbon en Angleterre, et qui, jusqu'à présent se sont trouvés dans l'impossibilité de profiter seraient autorisés à l'utiliser pendant le mois d'août à la condition que le travail ait été commencé avant le 5 août, à minuit.

## Un Indigène fusillé

Afreville, 1<sup>er</sup> Août.

L'indigène Perah Abd el Kader, condamné à mort par le Conseil de guerre d'Alger pour assassinat, a été passé par les armes ce matin. Il n'y a eu aucun incident.

## DERNIERES NOUVELLES SPORTIVES

### LES COURSES DE SAINT-SEBASTIEN

Saint-Sébastien, 1<sup>er</sup> Août.

Résultats des courses :

Prix Vermouth : 1<sup>er</sup> Le Corsaire, à M. A. Pellon (Grand) ; 2<sup>e</sup> Le Nitro, à M. le duc de Tolède (M. Jarry) ; 3<sup>e</sup> Oran, à M. Pierre Thes (Marsch) ; 4<sup>e</sup> Mutuel Le Corsaire gagnant, 8.50 ; placé, 5.50 ; Le Nitro, 5.50 ; Oran, 11 fr. 20.

Prix de la Cimetière, à M. de la Cimetière, M. de la Cimetière, M. de la Cimetière gagnant, 9 fr. 20 ; placé, 7 fr. 50 ; Oran, 11 fr. 20 ; Mutuel Le Corsaire gagnant, 8.50 ; placé, 5.50 ; Le Nitro, 5.50 ; Oran, 11 fr. 20.

Prix de la Cimetière, à M. de la Cimetière, M. de la Cimetière, M. de la Cimetière gagnant, 9 fr. 20 ; placé, 7 fr. 50 ; Oran, 11 fr. 20 ; Mutuel Le Corsaire gagnant, 8.50 ; placé, 5.50 ; Le Nitro, 5.50 ; Oran, 11 fr. 20.

## COMMUNICATIONS



# SOCIÉTÉ MARSEILLAISE

de Crédit Industriel et Commercial et de Dépôts

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : CINQUANTE-CINQ MILLIONS

Siège social : MARSEILLE, rue Paradis, 71

Succursales : PARIS, rue Aubert, 4

Situation des Comptes au 31 Mai 1916

<b>ACTIF :</b>	
Caisse, Banque et Trésor	14.241.813 29
Portefeuille et Bons Défense Nat.	48.040.556 42
Avances sur titres et Reports	22.363.406 73
Comptes courants	42.191.441 93
Rentes, actions, obligations et participations diverses	18.700.727 56
Débiteurs par acceptations	781.165 45
Comptes d'ordres et divers	5.958.841 48
Immobilisations	4.400.000
Installations	4.550.000
Actions, versements non effectués sur :	
16.928 actions libérées de 250 fr.	42.270.000
17.020 actions libérées de 125 fr.	21.115.000
<b>Fr. 471.847.962 56</b>	
<b>PASSIF :</b>	
Capital	55.000.000
Statutaire	4.250.500
Supplément	21.020.500
Immobilier	2.230.000
Comptes de dépôts	67.657.348 38
Comptes courants	16.935.824 68
Effets à payer	3.522.113 04
Comptes d'ordres et divers	7.742.476 46
<b>Fr. 471.847.962 56</b>	

Certifié conforme aux écritures :

Le Président, I. CHARLES-ROUX

La Société se charge des ordres de Bourse à Marseille, à Paris et dans ses succursales. Elle assure sa clientèle contre les risques de remboursement de certaines valeurs cotées au-dessus du pair. Elle met aussi à la disposition du public des compartiments de coffres-forts depuis 3 fr. 50 par mois.

## COURRIER MARITIME

### MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées dans les ports de Marseille a été, hier, de 34 navires, dont 30 vapeurs et 4 voiliers. Signaux :

**A l'arrivée :** le vapeur japonais *Tokiko-Maru*, venant de New-York avec 6.000 tonnes sucre, farine, cuir, divers ; le vapeur anglais *Baywater*, de New-York, avec 7.000 tonnes sucre ; le voilier grec *Victoria*, de Chio, avec 130 tonnes caoutchouc, sauge, goyave ; le voilier italien *Giugno*, de Port-de-Paix, avec 1.200 tonnes caoutchouc ; le voilier italien *Maria-Porto-Santo*, de Gênes, avec 400 tonnes sucre ; le vapeur espagnol *Espanolito*, de Valence, avec 5 passagers et 1.372 tonnes plomb et légumes ; le vapeur grec *Nicotou-Athanas*, de Cardiff, avec 5.440 tonnes charbon ; le vapeur anglais *Rutherford*, de Archangel, avec 3.000 tonnes chanvre et blé ; le vapeur anglais *Greyhound*, de Cardiff, avec 5.750 tonnes blé ; le vapeur anglais *Atroppe*, de Port-Talbot, avec 4.329 tonnes charbon ; la *Ville d'Oran*, Compagnie Transatlantique, de Bougie et

## La charitable voisine

Elle prêtait à 260 pour 100 et se payait avec l'allocation de sa débitrice

Il n'y a pas que de gros profiteurs de la guerre ; il en est aussi de petits. Ceux-là, de piètre envergure, exploitent la misère des paillardes, prennent à la gorge les femmes de mobilisés restées seules.

C'est le cas de Mme Veccaro Carmelo, veuve Rattiglia, 54 ans, demeurant, 24, rue de la République.

Aux premiers jours de la mobilisation, le journalier Macéra partit au front, laissant sa femme et quatre jeunes enfants qui n'eurent pour tout soutien que les 3 fr. 25 par mois de l'allocation : 1 fr. 25 pour la mère et deux francs pour les quatre petits.

Tout alla bien pendant plus d'un an dans le plus calme des jours, mais un jour, ce fut la gêne et presque la misère. Un jour, elle se vit dans l'obligation d'emprunter.

Une voisine — Mme Macéra habitait là, rue de la République — s'offrit pour avancer à la pauvre assemblée diverses sommes qui, à la fin de décembre dernier, atteignirent le total de 70 fr.

Cette voisine obligée était Mme Rattiglia. Mais celle-ci ne fait rien pour rien. Elle se fit remettre d'abord la feuille d'allocation de Mme Macéra et l'accompagna chaque fois qu'elle se rendait chez le percepteur ; et, chaque fois, elle se faisait remettre quinze francs.

C'est l'intérêt de l'argent qui se fait prêt, disant-elle en manière d'explication. Et Mme Macéra donnait les trois sous de l'intérêt et prêtait encore insuffisant. Un beau jour, Mme Rattiglia se rendit au bureau du percepteur, présentant la feuille d'allocation de Mme Macéra qu'elle détenait toujours, signée du nom de celle-ci et encaissée les 31 fr. montant de vingt-huit journées, puis elle regagna la rue de la République. Au moment de rentrer chez elle, l'usurier rencontra la femme de Mme Macéra, lui remit cinq francs, et lui dit :

— Tiens, donne cela à ta sœur et dis-lui que nous sommes quittes.

L'usurière le prenait à son aise. Mais cette manière d'opérer ne fut pas du goût de la mère de famille qui se demanda, quand sa sœur lui remit les cent sous, comment elle allait donner le prêt à ses enfants, elle ne pouvait plus rien lui avancer.

En désespoir de cause, Mme Macéra alla conter sa peine au commissaire de police du 14<sup>e</sup> arrondissement, qui fit appeler Mme Rattiglia. Celle-ci d'abord le prit de haut, affirmant que puisqu'on la récompensait ainsi des services rendus, elle garderait son argent pour elle, etc. Bref, le magistrat obtint des aveux complets. Mme Rattiglia a été présentée

## LES SPORTS

### A PARIS

#### Inauguration du Stade Jean-Bouin

Nous avions il y a quelque temps, indiqué que le Club Athlétique de la Société Générale allait ouvrir un terrain de sports qu'on appelait « Stade Jean-Bouin » en mémoire de celui qui défendit si glorieusement les couleurs de cette Société.

L'inauguration du « Stade Jean-Bouin » a lieu dimanche dernier ; elle fut ce qu'elle devait être, c'est-à-dire qu'elle eut un succès complet et que les organisateurs furent très satisfaits de cette fête à la fois sportive et patriotique et il est la joie d'assister à des performances vraiment remarquables.

Nous sommes heureux que les bonnes initiatives des sportifs parisiens soient couronnées de succès ; nous sommes heureux que les sportifs parisiens honorent le nom de leur héros et que les sportifs parisiens honorent le nom de leur héros.

Notre municipalité attend-elle que la loi ait rendu obligatoire l'éducation physique et par là la création de lieux où l'on puisse la pratiquer. Voici les principaux résultats des courses qui ont eu lieu à Paris lors de l'inauguration du stade Jean-Bouin :

100 mètres : 1<sup>er</sup> Hemmi, en 17 secondes 3/5.  
200 mètres : 1<sup>er</sup> Grizard, en 36 secondes 3/5.  
400 mètres : 1<sup>er</sup> Audinot, en 2 minutes 24 secondes. Ce temps est tout à fait remarquable ; Audinot a approché de 1 seconde 3/5 le record du monde de la distance.

**Bourse de Marseille le 1<sup>er</sup> Août**

3 % au Porteur, 64 65 ; coupures de 100, 64 — 5 % Certifié, 99 3/4 ; coupures de 100, 99 7/8 ; coupures de 500, 99 65 — Chine 4, 95 25 — Espagne 4, 95 25 ; extérieur, coup. de 400 peset, de rente, 88 ; coup. de 200 peset, de rente, 88 25 — Japon 4, 190, 80 ; coupures de 100, 191, 50 — Russie 3, 101 1/2 ; 4, 101 1/2 ; 5, 101 1/2 ; 6, 101 1/2 ; 7, 101 1/2 ; 8, 101 1/2 ; 9, 101 1/2 ; 10, 101 1/2 ; 11, 101 1/2 ; 12, 101 1/2 ; 13, 101 1/2 ; 14, 101 1/2 ; 15, 101 1/2 ; 16, 101 1/2 ; 17, 101 1/2 ; 18, 101 1/2 ; 19, 101 1/2 ; 20, 101 1/2 ; 21, 101 1/2 ; 22, 101 1/2 ; 23, 101 1/2 ; 24, 101 1/2 ; 25, 101 1/2 ; 26, 101 1/2 ; 27, 101 1/2 ; 28, 101 1/2 ; 29, 101 1/2 ; 30, 101 1/2 ; 31, 101 1/2 ; 32, 101 1/2 ; 33, 101 1/2 ; 34, 101 1/2 ; 35, 101 1/2 ; 36, 101 1/2 ; 37, 101 1/2 ; 38, 101 1/2 ; 39, 101 1/2 ; 40, 101 1/2 ; 41, 101 1/2 ; 42, 101 1/2 ; 43, 101 1/2 ; 44, 101 1/2 ; 45, 101 1/2 ; 46, 101 1/2 ; 47, 101 1/2 ; 48, 101 1/2 ; 49, 101 1/2 ; 50, 101 1/2 ; 51, 101 1/2 ; 52, 101 1/2 ; 53, 101 1/2 ; 54, 101 1/2 ; 55, 101 1/2 ; 56, 101 1/2 ; 57, 101 1/2 ; 58, 101 1/2 ; 59, 101 1/2 ; 60, 101 1/2 ; 61, 101 1/2 ; 62, 101 1/2 ; 63, 101 1/2 ; 64, 101 1/2 ; 65, 101 1/2 ; 66, 101 1/2 ; 67, 101 1/2 ; 68, 101 1/2 ; 69, 101 1/2 ; 70, 101 1/2 ; 71, 101 1/2 ; 72, 101 1/2 ; 73, 101 1/2 ; 74, 101 1/2 ; 75, 101 1/2 ; 76, 101 1/2 ; 77, 101 1/2 ; 78, 101 1/2 ; 79, 101 1/2 ; 80, 101 1/2 ; 81, 101 1/2 ; 82, 101 1/2 ; 83, 101 1/2 ; 84, 101 1/2 ; 85, 101 1/2 ; 86, 101 1/2 ; 87, 101 1/2 ; 88, 101 1/2 ; 89, 101 1/2 ; 90, 101 1/2 ; 91, 101 1/2 ; 92, 101 1/2 ; 93, 101 1/2 ; 94, 101 1/2 ; 95, 101 1/2 ; 96, 101 1/2 ; 97, 101 1/2 ; 98, 101 1/2 ; 99, 101 1/2 ; 100, 101 1/2 ; 101, 101 1/2 ; 102, 101 1/2 ; 103, 101 1/2 ; 104, 101 1/2 ; 105, 101 1/2 ; 106, 101 1/2 ; 107, 101 1/2 ; 108, 101 1/2 ; 109, 101 1/2 ; 110, 101 1/2 ; 111, 101 1/2 ; 112, 101 1/2 ; 113, 101 1/2 ; 114, 101 1/2 ; 115, 101 1/2 ; 116, 101 1/2 ; 117, 101 1/2 ; 118, 101 1/2 ; 119, 101 1/2 ; 120, 101 1/2 ; 121, 101 1/2 ; 122, 101 1/2 ; 123, 101 1/2 ; 124, 101 1/2 ; 125, 101 1/2 ; 126, 101 1/2 ; 127, 101 1/2 ; 128, 101 1/2 ; 129, 101 1/2 ; 130, 101 1/2 ; 131, 101 1/2 ; 132, 101 1/2 ; 133, 101 1/2 ; 134, 101 1/2 ; 135, 101 1/2 ; 136, 101 1/2 ; 137, 101 1/2 ; 138, 101 1/2 ; 139, 101 1/2 ; 140, 101 1/2 ; 141, 101 1/2 ; 142, 101 1/2 ; 143, 101 1/2 ; 144, 101 1/2 ; 145, 101 1/2 ; 146, 101 1/2 ; 147, 101 1/2 ; 148, 101 1/2 ; 149, 101 1/2 ; 150, 101 1/2 ; 151, 101 1/2 ; 152, 101 1/2 ; 153, 101 1/2 ; 154, 101 1/2 ; 155, 101 1/2 ; 156, 101 1/2 ; 157, 101 1/2 ; 158, 101 1/2 ; 159, 101 1/2 ; 160, 101 1/2 ; 161, 101 1/2 ; 162, 101 1/2 ; 163, 101 1/2 ; 164, 101 1/2 ; 165, 101 1/2 ; 166, 101 1/2 ; 167, 101 1/2 ; 168, 101 1/2 ; 169, 101 1/2 ; 170, 101 1/2 ; 171, 101 1/2 ; 172, 101 1/2 ; 173, 101 1/2 ; 174, 101 1/2 ; 175, 101 1/2 ; 176, 101 1/2 ; 177, 101 1/2 ; 178, 101 1/2 ; 179, 101 1/2 ; 180, 101 1/2 ; 181, 101 1/2 ; 182, 101 1/2 ; 183, 101 1/2 ; 184, 101 1/2 ; 185, 101 1/2 ; 186, 101 1/2 ; 187, 101 1/2 ; 188, 101 1/2 ; 189, 101 1/2 ; 190, 101 1/2 ; 191, 101 1/2 ; 192, 101 1/2 ; 193, 101 1/2 ; 194, 101 1/2 ; 195, 101 1/2 ; 196, 101 1/2 ; 197, 101 1/2 ; 198, 101 1/2 ; 199, 101 1/2 ; 200, 101 1/2 ; 201, 101 1/2 ; 202, 101 1/2 ; 203, 101 1/2 ; 204, 101 1/2 ; 205, 101 1/2 ; 206, 101 1/2 ; 207, 101 1/2 ; 208, 101 1/2 ; 209, 101 1/2 ; 210, 101 1/2 ; 211, 101 1/2 ; 212, 101 1/2 ; 213, 101 1/2 ; 214, 101 1/2 ; 215, 101 1/2 ; 216, 101 1/2 ; 217, 101 1/2 ; 218, 101 1/2 ; 219, 101 1/2 ; 220, 101 1/2 ; 221, 101 1/2 ; 222, 101 1/2 ; 223, 101 1/2 ; 224, 101 1/2 ; 225, 101 1/2 ; 226, 101 1/2 ; 227, 101 1/2 ; 228, 101 1/2 ; 229, 101 1/2 ; 230, 101 1/2 ; 231, 101 1/2 ; 232, 101 1/2 ; 233, 101 1/2 ; 234, 101 1/2 ; 235, 101 1/2 ; 236, 101 1/2 ; 237, 101 1/2 ; 238, 101 1/2 ; 239, 101 1/2 ; 240, 101 1/2 ; 241, 101 1/2 ; 242, 101 1/2 ; 243, 101 1/2 ; 244, 101 1/2 ; 245, 101 1/2 ; 246, 101 1/2 ; 247, 101 1/2 ; 248, 101 1/2 ; 249, 101 1/2 ; 250, 101 1/2 ; 251, 101 1/2 ; 252, 101 1/2 ; 253, 101 1/2 ; 254, 101 1/2 ; 255, 101 1/2 ; 256, 101 1/2 ; 257, 101 1/2 ; 258, 101 1/2 ; 259, 101 1/2 ; 260, 101 1/2 ; 261, 101 1/2 ; 262, 101 1/2 ; 263, 101 1/2 ; 264, 101 1/2 ; 265, 101 1/2 ; 266, 101 1/2 ; 267, 101 1/2 ; 268, 101 1/2 ; 269, 101 1/2 ; 270, 101 1/2 ; 271, 101 1/2 ; 272, 101 1/2 ; 273, 101 1/2 ; 274, 101 1/2 ; 275, 101 1/2 ; 276, 101 1/2 ; 277, 101 1/2 ; 278, 101 1/2 ; 279, 101 1/2 ; 280, 101 1/2 ; 281, 101 1/2 ; 282, 101 1/2 ; 283, 101 1/2 ; 284, 101 1/2 ; 285, 101 1/2 ; 286, 101 1/2 ; 287, 101 1/2 ; 288, 101 1/2 ; 289, 101 1/2 ; 290, 101 1/2 ; 291, 101 1/2 ; 292, 101 1/2 ; 293, 101 1/2 ; 294, 101 1/2 ; 295, 101 1/2 ; 296, 101 1/2 ; 297, 101 1/2 ; 298, 101 1/2 ; 299, 101 1/2 ; 300, 101 1/2 ; 301, 101 1/2 ; 302, 101 1/2 ; 303, 101 1/2 ; 304, 101 1/2 ; 305, 101 1/2 ; 306, 101 1/2 ; 307, 101 1/2 ; 308, 101 1/2 ; 309, 101 1/2 ; 310, 101 1/2 ; 311, 101 1/2 ; 312, 101 1/2 ; 313, 101 1/2 ; 314, 101 1/2 ; 315, 101 1/2 ; 316, 101 1/2 ; 317, 101 1/2 ; 318, 101 1/2 ; 319, 101 1/2 ; 320, 101 1/2 ; 321, 101 1/2 ; 322, 101 1/2 ; 323, 101 1/2 ; 324, 101 1/2 ; 325, 101 1/2 ; 326, 101 1/2 ; 327, 101 1/2 ; 328, 101 1/2 ; 329, 101 1/2 ; 330, 101 1/2 ; 331, 101 1/2 ; 332, 101 1/2 ; 333, 101 1/2 ; 334, 101 1/2 ; 335, 101 1/2 ; 336, 101 1/2 ; 337, 101 1/2 ; 338, 101 1/2 ; 339, 101 1/2 ; 340, 101 1/2 ; 341, 101 1/2 ; 342, 101 1/2 ; 343, 101 1/2 ; 344, 101 1/2 ; 345, 101 1/2 ; 346, 101 1/2 ; 347, 101 1/2 ; 348, 101 1/2 ; 349, 101 1/2 ; 350, 101 1/2 ; 351, 101 1/2 ; 352, 101 1/2 ; 353, 101 1/2 ; 354, 101 1/2 ; 355, 101 1/2 ; 356, 101 1/2 ; 357, 101 1/2 ; 358, 101 1/2 ; 359, 101 1/2 ; 360, 101 1/2 ; 361, 101 1/2 ; 362, 101 1/2 ; 363, 101 1/2 ; 364, 101 1/2 ; 365, 101 1/2 ; 366, 101 1/2 ; 367, 101 1/2 ; 368, 101 1/2 ; 369, 101 1/2 ; 370, 101 1/2 ; 371, 101 1/2 ; 372, 101 1/2 ; 373, 101 1/2 ; 374, 101 1/2 ; 375, 101 1/2 ; 376, 101 1/2 ; 377, 101 1/2 ; 378, 101 1/2 ; 379, 101 1/2 ; 380, 101 1/2 ; 381, 101 1/2 ; 382, 101 1/2 ; 383, 101 1/2 ; 384, 101 1/2 ; 385, 101 1/2 ; 386, 101 1/2 ; 387, 101 1/2 ; 388, 101 1/2 ; 389, 101 1/2 ; 390, 101 1/2 ; 391, 101 1/2 ; 392, 101 1/2 ; 393, 101 1/2 ; 394, 101 1/2 ; 395, 101 1/2 ; 396, 101 1/2 ; 397, 101 1/2 ; 398, 101 1/2 ; 399, 101 1/2 ; 400, 101 1/2 ; 401, 101 1/2 ; 402, 101 1/2 ; 403, 101 1/2 ; 404, 101 1/2 ; 405, 101 1/2 ; 406, 101 1/2 ; 407, 101 1/2 ; 408, 101 1/2 ; 409, 101 1/2 ; 410, 101 1/2 ; 411, 101 1/2 ; 412, 101 1/2 ; 413, 101 1/2 ; 414, 101 1/2 ; 415, 101 1/2 ; 416, 101 1/2 ; 417, 101 1/2 ; 418, 101 1/2 ; 419, 101 1/2 ; 420, 101 1/2 ; 421, 101 1/2 ; 422, 101 1/2 ; 423, 101 1/2 ; 424, 101 1/2 ; 425, 101 1/2 ; 426, 101 1/2 ; 427, 101 1/2 ; 428, 101 1/2 ; 429, 101 1/2 ; 430, 101 1/2 ; 431, 101 1/2 ; 432, 101 1/2 ; 433, 101 1/2 ; 434, 101 1/2 ; 435, 101 1/2 ; 436, 101 1/2 ; 437, 101 1/2 ; 438, 101 1/2 ; 439, 101 1/2 ; 440, 101 1/2 ; 441, 101 1/2 ; 442, 101 1/2 ; 443, 101 1/2 ; 444, 101 1/2 ; 445, 101 1/2 ; 446, 101 1/2 ; 447, 101 1/2 ; 448, 101 1/2 ; 449, 101 1/2 ; 450, 101 1/2 ; 451, 101 1/2 ; 452, 101 1/2 ; 453, 101 1/2 ; 454, 101 1/2 ; 455, 101 1/2 ; 456, 101 1/2 ; 457, 101 1/2 ; 458, 101 1/2 ; 459, 101 1/2 ; 460, 101 1/2 ; 461, 101 1/2 ; 462, 101 1/2 ; 463, 101 1/2 ; 464, 101 1/2 ; 465, 101 1/2 ; 466, 101 1/2 ; 467, 101 1/2 ; 468, 101 1/2 ; 469, 101 1/2 ; 470, 101 1/2 ; 471, 101 1/2 ; 472, 101 1/2 ; 473, 101 1/2 ; 474, 101 1/2 ; 475, 101 1/2 ; 476, 101 1/2 ; 477, 101 1/2 ; 478, 101 1/2 ; 479, 101 1/2 ; 480, 101 1/2 ; 481, 101 1/2 ; 482, 101 1/2 ; 483, 101 1/2 ; 484, 101 1/2 ; 485, 101 1/2 ; 486, 101 1/2 ; 487, 101 1/2 ; 488, 101 1/2 ; 489, 101 1/2 ; 490, 101 1/2 ; 491, 101 1/2 ; 492, 101 1/2 ; 493, 101 1/2 ; 494, 101 1/2 ; 495, 101 1/2 ; 496, 101 1/2 ; 497, 101 1/2 ; 498, 101 1/2 ; 499, 101 1/2 ; 500, 101 1/2 ; 501, 101 1/2 ; 502, 101 1/2 ; 503, 101 1/2 ; 504, 101 1/2 ; 505, 101 1/2 ; 506, 101 1/2 ; 507, 101 1/2 ; 508, 101 1/2 ; 509, 101 1/2 ; 510, 101 1/2 ; 511, 101 1/2 ; 512, 101 1/2 ; 513, 101 1/2 ; 514, 101 1/2 ; 515, 101 1/2 ; 516, 101 1/2 ; 517, 101 1/2 ; 518, 101 1/2 ; 519, 101 1/2 ; 520, 101 1/2 ; 521, 101 1/2 ; 522, 101 1/2 ; 523, 101 1/2 ; 524, 101 1/2 ; 525, 101 1/2 ; 526, 101 1/2 ; 527, 101 1/2 ; 528, 101 1/2 ; 529, 101 1/2 ; 530, 101 1/2 ; 531, 101 1/2 ; 532, 101 1/2 ; 533, 101 1/2 ; 534, 101 1/2 ; 535, 101 1/2 ; 536, 101 1/2 ; 537, 101 1/2 ; 538, 101 1/2 ; 539, 101 1/2 ; 540, 101 1/2 ; 541, 101 1/2 ; 542, 101 1/2 ; 543, 101 1/2 ; 544, 101 1/2 ; 545, 101 1/2 ; 546, 101 1/2 ; 547, 101 1/2 ; 548, 101 1/2 ; 549, 101 1/2 ; 550, 101 1/2 ; 551, 101 1/2 ; 552, 101 1/2 ; 553, 101 1/2 ; 554, 101 1/2 ; 555, 101 1/2 ; 556, 101 1/2 ; 557, 101 1/2 ; 558, 101 1/2 ; 559, 101 1/2 ; 560, 101 1/2 ; 561, 101 1/2 ; 562, 101 1/2 ; 563, 101 1/2 ; 564, 101 1/2 ; 565, 101 1/2 ; 566, 101 1/2 ; 567, 101 1/2 ; 568, 101 1/2 ; 569, 101 1/2 ; 570, 101 1/2 ; 571, 101 1/2 ; 572, 101 1/2 ; 573, 101 1/2 ; 574, 101 1/2 ; 575, 101 1/2 ; 576, 101 1/2 ; 577, 101 1/2 ; 578, 101 1/2 ; 579, 101 1/2 ; 580, 101 1/2 ; 581, 101 1/2 ; 582, 101 1/2 ; 583, 101 1/2 ; 584, 101 1/2 ; 585, 101 1/2 ; 586, 101 1/2 ; 587, 101 1/2 ; 588, 101 1/2 ; 589, 101 1/2 ; 590, 101 1/2 ; 591, 101 1/2 ; 592, 101 1/2 ; 593, 101 1/2 ; 594, 101 1/2 ; 595, 101 1/2 ; 596, 101 1/2 ; 597, 101 1/2 ; 598, 101 1/2 ; 599, 101 1/2 ; 600, 101 1/2 ; 601, 101 1/2 ; 602, 101 1/2 ; 603, 101 1/2 ; 604, 101 1/2 ; 605, 101 1/2 ; 606, 101 1/2 ; 607, 101 1/2 ; 608, 101 1/2 ; 609, 101 1/2 ; 610, 101 1/2 ; 611, 101 1/2 ; 612, 101 1/2 ; 613, 101 1/2 ; 614, 101 1/2 ; 615, 101 1/2 ; 616, 101 1/2 ; 617, 101 1/2 ; 618, 101 1/2 ; 619, 101 1/2 ; 620, 101 1/2 ; 621, 101 1/2 ; 622, 101 1/2 ; 623, 101 1/2 ; 624, 101 1/2 ; 625, 101 1/2 ; 626, 101 1/2 ; 627, 101 1/2 ; 628, 101 1/2 ; 629, 101 1/2 ; 630, 101 1/2 ; 631, 101 1/2 ;